

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MÈRE RIVALE

GENLIS, CHARLES

Comédie — 1811

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CÉLANIE	147 répliques
AGLAÉ	139 répliques
LE CHEVALIER DE VALCOURT	135 répliques
LE MARQUIS D'HERCY	116 répliques
ÉMILIE	108 répliques
MÉLITE	90 répliques
HENRIETTE	17 répliques
UN MAÎTRE D'HOTEL	1 répliques

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	53
ACTE IV	80
ACTE V	101

ACTE I

SCÈNE I

Le Chevalier De Valcourt, Émilie.

(Ils sortent l'un et l'autre de la terrasse ; Émilie est en habit de voyage, et le Chevalier n'est point encore habillé.)

LE CHEVALIER

Vous arrivez dans l'instant ?

ÉMILIE

Oui, mon frère ; et comme il n'est pas encore sept heures, et que je suis très fatiguée, mon projet était de me coucher en attendant le réveil de Célania ; mais puisque je vous retrouve...

5

LE CHEVALIER

D'ailleurs, vous n'attendrez pas bien longtemps ; car elle se lève tous les jours à huit heures.

ÉMILIE

Ah ça, mon frère, profitons du moment où nous sommes seuls, pour causer un peu librement. Après six mois d'absence, on a bien des ques-

tions à faire, et en vérité vos lettres n'instruisent de rien. Depuis quelque temps vous avez pris un style si obscur, si embrouillé...

10

LE CHEVALIER

Et vous êtes si curieuse...

ÉMILIE

Oui, je l'avoue, sur tout ce qui vous intéresse ; ainsi c'est un défaut que ma tendresse doit vous faire excuser.

LE CHEVALIER

Mais vous ne croyez pas ce que je vous dis ?

15

ÉMILIE

Ai-je tort d'être incrédule ? Je vous ai vu pendant près de cinq ans éperdument amoureux de Célanie, quoique assurément vous fussiez sans aucune espérance ; ensuite vous prétendez depuis dix-huit mois que l'amitié a pris la place de la passion ; cependant vous passez votre vie chez Célanie : toute autre société vous est étrangère autant qu'ennuyeuse. Jeune, aimable, recherché, vous êtes perdu pour le monde, qui vous regrette, et que vous oubliez. Vous ne trouvez ici ni ces fêtes, ni ces plaisirs brillants qui semblent faits pour votre âge, et rien ne peut vous en arracher ; et vous êtes triste, sombre et rêveur... et cet entretien paraît vous gêner et vous contraindre.

20

25

LE CHEVALIER

Moi, ma soeur !... En vérité, nullement. Je suis seulement affligé que vous refusiez de me croire. Il n'est que trop vrai que j'ai ressenti pour Célanie la passion la plus vive et la plus tendre. Après quatre ans de soins, de peines et de constance, enfin j'ai pris mon parti. Uniquement préoccupée de sa fille, de son éducation, de son établissement, ces de-

30

voirs sacrés remplissent son âme, et absorbent toute sa sensibilité. Elle me l'a répété tant de fois, elle me l'a prouvé par toute sa conduite, qu'il ne m'est plus possible d'en douter, et je serais un extravagant, si...

ÉMILIE

Eh, mon Dieu ! Sans doute ; mais l'amour raisonne-t-il ? Elle vous imposa silence ; elle exigea décidément le sacrifice d'une passion si malheureuse ; il fallait du moins la cacher, ou cesser d'en voir l'objet ; à ce prix son amitié vous fut promise ; et pour conserver le bien qui vous était offert, vous avez commencé par dissimuler, et peut-être aujourd'hui êtes-vous parvenu à vous tromper vous-même : voilà ce que je crains.

LE CHEVALIER

Eh bien ! Je vous proteste que vous avez tort. Mon coeur est bien changé... Ah ! Ma soeur, rien n'est plus vrai.

ÉMILIE

Ce ton passionné n'est point du tout persuasif. Si c'est de cette manière que vous l'assurez de votre indifférence, elle n'en croira rien, je vous en avertis : et moi, je ne saurais me persuader qu'il soit possible de se détacher d'elle, lorsqu'on a pu connaître les charmes de son esprit et de son caractère ; cette égalité si parfaite, cette bonté, cette franchise, surtout, qui la caractérise et la distingue de toutes les autres femmes. Je ne parle point de la régularité et des agréments de sa figure : qui mieux qu'elle pouvait se passer d'être jolie ? Mais cette âme si pure, si généreuse, si sensible ; cette mère si touchante et passionnée, qui, depuis dix ans qu'elle est veuve, se sépare du monde afin de se consacrer entièrement à l'éducation d'une fille unique et chérie... Eh ! Comment ne pas adorer tant de vertus et dont les exemples sont si rares ?

LE CHEVALIER

Mon coeur applaudit avec transport à tous les éloges que votre amitié lui donne ; le sentiment que j'ai pour elle est peut-être plus doux que l'amour qui m'égarait : il est plus digne d'elle. Je lui sacrifierais mon bonheur et ma vie : et sûr du retour que je désire, je jouis du plaisir de la voir, de l'entendre et de l'admirer sans trouble, et sans ces émotions violentes qui jadis en ont tant corrompu la douceur.

55

60

ÉMILIE

Ah ! Mon frère ; vous n'avez que vingt-sept ans, et vous admirez sans trouble... il fallait fuir avec votre admiration : il eût été plus sage d'éviter un danger...

LE CHEVALIER

Mais, de grâce, ma soeur...

ÉMILIE

Allons, n'en parlons plus, car nous ne serions jamais d'accord. Pour changer d'entretien, dites-moi, je vous prie, des nouvelles d'Aglaé ; est-elle toujours charmante ?

65

LE CHEVALIER

Oui, digne de sa mère ; elle en a tous les agréments, elle en annonce toutes les vertus.

ÉMILIE

Et toujours Célanie ne vit, ne respire que pour elle ?

70

LE CHEVALIER

Elles offrent l'une et l'autre le tableau le plus touchant ; elles s'aiment avec une passion inexprimable ; et je vous assure qu'il serait difficile de décider quelle est celle dont le sentiment est le plus vif ou le plus tendre.

ÉMILIE

Célanie est donc bien heureuse ?

75

LE CHEVALIER

Elle doit l'être en effet ; cependant depuis quelque temps sa santé se dérange ; je ne puis attribuer qu'à cette seule cause une légère altération que j'ai cru dans son humeur et dans son caractère.

ÉMILIE

Il est vrai que souvent, depuis trois mois surtout, j'ai trouvé dans ses lettres un fond de mélancolie qui m'a surprise : mais, mais comme vous dites, ce ne peut-être que sa santé...⁸⁰

LE CHEVALIER

Elle a beaucoup perdu de cette égalité que vous vantiez tout à l'heure en elle, sans cependant que sa douceur en soit diminuée ; elle est quelquefois distraite et nerveuse ; elle est moins gaie, mais il semble qu'elle ait acquis un charme de plus qu'on ne peut définir ; elle a je ne sais quoi qui touche et qui attache ; enfin elle plaisait, elle enchantait : elle fait mieux que cela, elle intéresse.⁸⁵

ÉMILIE

Vous l'admirez sans trouble... Apparemment qu'elle vous intéresse tranquillement... du moins je veux le croire.

LE CHEVALIER

Allez-vous recommencer ?...

90

ÉMILIE

Pardonnez, c'était une simple réflexion faite en passant. Pour terminer toutes mes questions, quelles sont les personnes qui composent ici la société ?

LE CHEVALIER

Le Marquis d'Hercy.

ÉMILIE

J'en suis bien aise ; il est votre ami, il le mérite : car il est aussi honnête qu'aimable. Après ?

95

LE CHEVALIER

La cousine de Célanie, Méлите.

ÉMILIE

Oh ! Pour celle-là, je ne l'aime pas.

LE CHEVALIER

Et pour quelle raison ?

ÉMILIE

Je ne sais, mais je soupçonne qu'elle est fausse et envieuse ; d'ailleurs elle ne se console pas de n'être que la veuve d'un Financier, et de voir sa cousine germaine une femme de qualité...

100

LE CHEVALIER

Vous avez bien tort : je vous assure que c'est une très bonne personne, qu'elle aime beaucoup Célanie, et surtout Aglaé.

ÉMILIE

Oh ! Oui, je crois qu'elle aime mieux sa nièce que sa cousine. Elle ne peut pas être jalouse des agréments d'un enfant de dix-sept ans ; mais de même âge que Célanie, elle voit avec un dépit extrême sa beauté, ses grâces, et surtout cette taille élégante et légère, qui lui donne l'air si jeune. 105

LE CHEVALIER

Quelle idée ! Méлите n'a jamais été jolie, et n'a aucune prétention à la figure. 110

ÉMILIE

Oh, mon Dieu ! Non elle n'oserait ; vous me faites rire. Est-ce qu'il faut être belle pour se croire charmante ?

LE CHEVALIER

Mais précisément, c'est que je nie qu'elle le soit.

ÉMILIE

Oui, parce qu'elle a assez d'art pour cacher ce qu'elle pense. 115

LE CHEVALIER

Comment l'avez-vous donc pénétrée.

ÉMILIE

Les hommes n'entendent rien à cela ; mais pour nous, nous jugeons sur mille petites choses qui vous échappent.

LE CHEVALIER

Et vous jugez légèrement, et par conséquent fort mal.

ÉMILIE

Tenez, mon frère, vous avez naturellement beaucoup d'esprit et de grâces ; vous êtes honnête et sensible, mais vous êtes plus jeune qu'on ne l'est communément à votre âge. Concentré depuis six ans sur une passion qui vous absorbe, toutes vos réflexions, toutes vos idées sont uniquement tombées sur ce seul objet. D'ailleurs vous ne savez rien ; vous n'avez aucune expérience ; vous ne connaissez pas les hommes. Vous ignorez tous les différents travers dont ils sont capables ; et vous êtes crédule enfin, parce que vous n'avez jamais vécu dans le grand monde.

LE CHEVALIER

Eh ! Que m'importe de le connaître, lorsque mon goût me décide à le fuir à jamais ?

ÉMILIE

Cette science est toujours utile. Croyez, mon frère, que le coeur le plus droit a besoin d'un esprit éclairé.

HENRIETTE *(qui survient, à Émilie)*

Madame vient de s'éveiller, et m'envoie...

(Au chevalier.)

(Elle sort.)

ÉMILIE

Je vous suis, Henriette. Adieu, mon frère, nous reprendrons cet entretien une autrefois.

135

SCÈNE II

LE CHEVALIER *(seul)*

Elle croit me pénétrer... Ah ! Qu'elle lit mal dans mon coeur ! Vingt fois j'ai été au moment de lui découvrir... Mais elle n'a rien de caché pour Célanie : cette idée m'a retenu. Il faudra bien cependant lui dévoiler un jour les nouveaux sentiments de mon âme. Cette pensée me trouble et m'inquiète : je ne sais pourquoi. Ô Célanie ! Que me répondrez-vous, quand, pour la seconde fois, je vous ferai l'arbitre du bonheur de ma vie ? Mais comment pourrai-je lui dire : ce n'est plus vous que j'aime ? Hélas ! Je ne lui parlai jamais de mon amour qu'en tremblant, et je crains de lui apprendre un changement qu'elle a désiré... Quelle bizarrie ! On vient... C'est Mélite ; elle seule a su découvrir mon secret, et jamais ses conseils ne me furent plus nécessaires.

140

145

SCÈNE III

Mélite, Le Chevalier.

MÉLITE

Émilie est arrivée : vous avez eu un long entretien avec elle ; ne vous êtes-vous point trahi ?

LE CHEVALIER

Non, Madame ; mais je vous avouerai que toute cette dissimulation commence à me devenir insupportable. 150

MÉLITE

Je vous l'ai dit cent fois ; votre bonheur dépend de votre conduite et de votre discrétion.

LE CHEVALIER

Il devrait m'en coûter moins qu'à tout autre de renfermer au fond de mon âme le sentiment qui m'occupe. J'ai passé ma vie dans cette dure et triste contrainte. Condamné au silence par l'objet de mon premier choix, cinq ans s'écoulèrent à la voir tous les jours, à l'adorer, et à me taire. Mais elle-même l'avait prescrit ; je ne pouvais parler sans lui déplaire. Puis-je, sans l'offenser aujourd'hui !... 155

MÉLITE

Je vous le répète ; avant de vous déclarer, assurez-vous du coeur de sa fille ; dites : j'aime, je suis aimé, et vous ôterez tout prétexte de refus. Que savez-vous si peut-être déjà elle n'a pas d'autre vue pour son établissement ? Et d'ailleurs, après avoir aimé Célanie avec tant de passion, la seule chose qui puisse excuser à ses yeux surtout votre changement, serait de lui prouver que vous êtes aimé. Cet avantage vous assure tous les autres ; il autorise votre inconstance, votre amour pour Aglaé. Célanie pourra se dire : si comme elle j'eusse été sensible, je serais encore aimée ; sa vanité sera satisfaite ; et, chérissant sa fille, vous estimant, s'intéressant à vous, elle consentira avec transport à votre félicité commune. 160 165 170

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, ce n'es pas la vanité de Célanie que je redoute ; jamais femme ne fut plus éloignée de toute espèce de coquetterie. Mais je me rends à vos autres raisons ; oui, je ne serais pas excusable d'avoir pu changer, si je ne m'étais flatté du bonheur d'être aimé. Vous le savez, Madame ; quand vous m'arrachâtes mon secret, je vous avouai...

175

MÉLITE

Oui, vous me dites que le penchant que vous crûtes inspirer à ma nièce, sans qu'elle-même s'en aperçut, fut le premier attrait qui vous entraîna vers elle ; mais enfin sa bouche n'a point confirmé votre espoir, et vous pouvez vous abuser.

LE CHEVALIER

Ah ! son coeur ingénu s'est assez fait entendre. Dois-je solliciter un aveu qu'elle ne peut prononcer sans celui d'une mère ; et quelle mère !

180

MÉLITE

Mais devez-vous, sans l'aveu positif de celle que vous aimez, employer l'autorité d'une mère pour l'obtenir ? Croyez-vous ce procédé généreux et délicat ? Au reste, quel peut être l'intérêt qui m'anime ? Assurément je ne puis en avoir d'autre que le bonheur de ma nièce ; et si vous vous refusez à mes conseils, n'en parlons plus ; cherchez d'autres moyens, et souffrez que je cesse de me mêler...

185

LE CHEVALIER

Eh, Madame ! Ma confiance en vous est entière. Pardonnez-moi des incertitudes inséparables de tous les mouvements qui m'agitent ; disposez de moi, je m'abandonne à vous.

190

MÉLITE

Vous devez vous en rapporter à mon expérience, et surtout à ma tendre amitié. Séparons-nous ; nous devons éviter d'être surpris ensemble ; car il ne faut pas que l'on puisse se douter de notre intelligence.

LE CHEVALIER

Adieu, Madame ; songez que j'ai déposé en vos mains le bonheur de ma vie.

195

SCÈNE IV

MÉLITE *(seule)*

Eh quoi ! Suis-je condamnée à n'entendre jamais que l'éternel éloge de Célanie ! Quel est donc cet art qu'elle possède, d'enchaîner tous les esprits, d'attirer tous les coeurs... Que je la hais... Oui, j'en suis trop sûre, le Marquis d'Hercy l'adore... L'ingrat ! Mais est-il instruit de mes sentiments secrets ?... Sentiments que la raison autorise, que l'ambition même fortifie, et qu'il ne m'est plus possible de vaincre et de cacher. Au reste, si le Marquis peut offrir à ma vanité les titres et l'éclat qu'elle désire, la fortune immense que je possède peut entre nous rétablir l'égalité. Oui, sans l'amour qu'il a pour Célanie, le succès de mes projets était certain... Mais, ou je suis fort trompée, ou le coeur de ma rivale est plus agité qu'on ne pense ; cette découverte en ôtant tout espoir au Marquis, pourrait, je n'en doute pas, le décider en ma faveur... Il s'agit de démasquer Célanie. Tout jusqu'ici me réussit au gré de mes désirs. Il ne faut plus... On vient ; dissimulons.

200

205

SCÈNE V

Mélite, Célanie, Aglaé, Émilie, Henriette, le Marquis, le Chevalier.

210

(Ils sont tous en habits du matin.)

CÉLANIE *(en apercevant Mélite)*

Ah ! Je la vois. Ainsi, puisque nous voilà tous rassemblés, nous déjeunons ici. Henriette, faites apporter le thé.

MÉLITE *(l'embrassant)*

Comment êtes-vous ce matin ? Je vous trouve abattue.

(Elle baise les yeux, et paraît tomber dans une profonde rêverie. Il y a un moment de silence, pendant lequel les Acteurs la regardent.)

CÉLANIE

Ah ! Depuis quelque temps je suis si changée !...

MÉLITE *(bas au Marquis)*

Je ne crois pas que le déjeuner soit bien gai.

215

LE MARQUIS *(bas)*

Regardez-la comme elle est belle et touchante !

MÉLITE *(bas)*

Elle a perdu toute sa fraîcheur : elle est méconnaissable.

ÉMILIE *(à Aglaé, à demi voix)*

Elle m'inquiète...

AGLAË *(prenant la main de Célanie, et la baisant)*

Maman...

(À part.)

(On apporte une table à thé. Célanie se place entre sa fille et Émilie. Le Chevalier est de l'autre côté, près d'Aglaé, et le Marquis entre Émilie et Mélite. Deux ou trois Valets-de-Chambre restent dans le fond de la chambre pour servir.)

CÉLANIE SOUPIRE *(lève les yeux, embrasse sa fille, regarde le Chevalier, soupire encore, et dit :)*

Et le thé ? Je ne suis plus maîtresse de moi-même.

220

(À Émilie. Aglaé fait le thé, et en donne. Tout le monde mange, etc.)

CÉLANIE A DIT AVANT CET ARRANGEMENT :

Ma fille, mettez-vous là ; et vous ici, ma chère amie.

MÉLITE *(à Émilie)*

Madame, vous avez passé par Paris ; nous apportez-vous quelques nouvelles ?

ÉMILIE

Vous savez sans doute qu'Hortense s'est remariée ?

MÉLITE

Non, point du tout ; nous l'ignorons. Quoi ! Cette femme qui se piquait
d'adorer ses enfants, qui semblait ne vivre que pour eux... 225

CÉLANIE

Si ce mariage ne nuit point à leur fortune, en quoi pourriez-vous la trouver blâmable ?

MÉLITE

Quand on a des enfants, je ne puis comprendre...

CÉLANIE *(avec humeur)*

Vous êtes prompte à condamner.

230

LE MARQUIS

Des enfants pourraient-ils exiger d'une mère le sacrifice de son bonheur ?

AGLAË

Le sentiment contraire est si naturel et si doux !

ÉMILIE

D'ailleurs, Hortense n'a cédé à son penchant qu'au bout de six ans...

MÉLITE

Et voilà justement ce qui me la fait paraître plus coupable. Quoi ! Pendant six ans, elle a trompé ses enfants, ses amis, son amant, et le monde ; elle se déchaînait contre l'amour, le traitait de faiblesse, et s'y livrait en secret ; elle prétendait ne chérir que ses enfants, n'exister que pour eux ; elle recevait à ce titre les louanges et l'admiration de tout ce qui l'entourait, et ne les devait qu'à sa fausseté, à sa longue dissimulation.

235

240

CÉLANIE

Mais, Madame, si elle combattait de bonne foi, si elle espérait triompher, si, peut-être, elle s'abusait elle-même.

MÉLITE

Je vous admire d'excuser une semblable faiblesse, vous, l'exemple et le modèle des mères, vous qui nous avez si bien prouvé...

245

CÉLANIE

De grâce, ne parlons point de moi, je ne mérite point d'éloges ; et quand j'en serais digne, ils ne pourraient me flatter. La vanité n'a point dirigé ma conduite, et je ne fais dépendre ma réputation et ma gloire que de l'opinion de ce que j'aime.

AGLAÉ *(en riant)*

Oui, maman, vous pouvez vous remarier, je ne m'en croirais pas moins aimée, et je ne vous en chérirais pas moins.

250

ÉMILIE *(à Célanie)*

Eh bien ! Vous voilà à votre aise.

CÉLANIE *(au Chevalier, avec embarras)*

Chevalier, vous n'avez rien dit sur le mariage d'Hortense ! Faites-nous donc aussi connaître votre avis.

(En montrant Méлите.)

LE CHEVALIER

Votre opinion entraînerait la mienne, et m'en ferait changer, si j'en
avais une différente. Mais, dans cette occasion, vous n'aviez pas besoin
de tout votre ascendant pour me persuader. Et je ne comprends pas que
Madame ait pu soutenir sérieusement... 255

ÉMILIE *(en riant)*

Réellement, mon frère, vous ne mépriserez pas une veuve qui ferait la
folie de se remarier ? Êtes-vous bien sincère ? 260

LE CHEVALIER

Je ne parle pas d'une chose aussi simple et aussi juste ; mais il n'y a
point de torts, point d'égarements qu'un amour véritable ne me fit ex-
cuser.

CÉLANIE *(en souriant)*

Cette morale n'est pas bien pure.

LE MARQUIS

Si la raison la condamne, le coeur l'approuve en dépit d'elle. 265

MÉLITE *(à part)*

Ils ne s'entendent guère.

ÉMILIE

Une autre nouvelle ; c'est que Clarice est revenue dans le monde plus
belle, plus brillante que jamais.

LE CHEVALIER

Comment ! Elle est consolée ?

ÉMILIE

Elle a pleuré dans sa retraite, pendant deux ans, la mort de son amant :
le temps a séché ses larmes. 270

MÉLITE

Je m'en suis toujours doutée ; la constance est une chimère.

CÉLANIE *(vivement)*

Eh ! Mon Dieu, Madame ; pourquoi ?

MÉLITE

Oh ! Parce que tout me le prouve.

ÉMILIE

À vingt ans pleurer éternellement un mort, n'est pas une chose commune ; j'en conviens ; mais je crois à la constance pour les objets vivants. Et vous, mon frère ?... 275

LE CHEVALIER *(embarrassé)*

À présent, une dissertation sur la constance.

CÉLANIE *(bas, à Émilie)*

Vous l'embarrassez.

ÉMILIE (*bas, à Célanie*)

Je n'en n'ai point pitié ; il est trop extravagant.

280

(*Haut, à Célanie.*)

LE CHEVALIER (*à part*)

Il faut changer de conversation. Madame, ferons-nous de la musique ce soir ?

CÉLANIE

Assurément. Je veux qu'Émilie entende Aglaé. J'espère qu'elle sera surprise de ses progrès.

ÉMILIE

Pourquoi retarder ce plaisir ? Si elle voulait chanter ?

285

CÉLANIE (*à Aglaé*)

Eh bien ?

AGLAÉ

Quelle chanson préférez-vous ?

CÉLANIE

Celle que vous aimez le mieux.

AGLAÉ

Il y en a une que m'a donnée Monsieur le Chevalier... J'en aime beaucoup l'air.

290

MÉLITE (*à part*)

Et les paroles encore davantage.

AGLAÉ

Mais, je ne la sais pas bien, et je tremblerai...

MÉLITE (*à part*)

Et l'Auteur aussi.

CÉLANIE (*à Émilie*)

Sa voix est charmante ; et regardez comme le chant l'embellit.

(Elle chante.)

AGLAÉ

Aimer sans oser le dire, Amour ! C'est donc là mon sort ? Dois-je donc
jusqu'à la mort Souffrir un si cruel martyr ? Tu sais forcer tous les
cœurs, Par ta douce violence, À déclarer leurs ardeurs, Et tu me
contrains au silence ! Ah ! Laisse au moins parler mes pleurs. Aimer
sans oser le dire, Amour ! C'est donc là mon sort ? Dois-je donc jusqu'à
la mort Souffrir un si cruel martyr ? Allons, je vais l'essayer...

295
300

ÉMILIE

Cela est charmant. Elle a une manière naïve et tendre qui lui donne une
grâce et une expression que je n'ai vues qu'à elle. L'air est fort joli. Et
les paroles sont-elles de vous, mon frère ?

LE CHEVALIER

Qu'elle folie ! Je n'ai jamais fait de vers.

CÉLANIE

Allons. Il est dix heures ; voulez-vous venir faire un tour de promenade ?

305

ÉMILIE

Vous me promettez donc de l'ombre ? Car il fait soleil...

CÉLANIE

Oui, oui, venez ; je vais vous conduire à mes ouvriers.

(Tout le monde sort. Aglaé reste un peu derrière avec le Chevalier. Elle lui dit :)

ÉMILIE

J'y consens. J'ai bien mal chanté... mais je tremblais...

LE CHEVALIER

Et pourquoi ? N'êtes-vous pas toujours sûre de charmer ?

310

AGLAÉ

Ah ! Sûre... Non.

LE CHEVALIER

Vous êtes naturellement si vraie.

AGLAÉ

Vous avez l'air de me faire un reproche.

LE CHEVALIER

J'en ai le droit, et vous le savez bien.

AGLAÉ

Je vais suivre ma mère.

315

LE CHEVALIER

Encore un mot.

AGLAÉ

Non, car je ne veux pas répondre.

(Ils sortent.)

LE CHEVALIER

Du moins écoutez-moi...

ACTE II

SCÈNE I

Henriette, le Marquis.

(Henriette paraît, suivie d'un Laquais qui porte un paquet. Le Marquis arrive et l'arrête.)

LE MARQUIS

Henriette, où courez-vous ?

320

(Au laquais.)

(Le Laquais découvre une robe garnie de fleurs.)

HENRIETTE *(riant)*

C'est un secret ; mais cependant je veux bien vous le confier. La Fleur, défaites ce paquet.

LE MARQUIS

Ah ! Cela est charmant !

HENRIETTE

C'est une galanterie de Madame ; et vous devinez bien pour qui.

LE MARQUIS

Pour Aglaé, sans doute ?

325

HENRIETTE

Justement. Il y a cinq ou six jours que Mademoiselle, par hasard, loua les robes à la Polonaise. Aussitôt un courrier part pour Paris, et voici ce qu'il en rapporte. À son retour de la promenade, Mademoiselle la trouvera dans sa chambre, où je vais l'étaler.

LE MARQUIS

Quels soins, quelle attention jusques dans les plus petites choses !

330

HENRIETTE

Oh ! Monsieur, ceci n'est rien ; si vous saviez tous les petits détails de ce genre, dont je suis témoin, et qu'on ignore.

LE MARQUIS

Ma chère Henriette, votre Maîtresse est incomparable.

HENRIETTE

Incomparable ! Cela est vrai ; et avec cela un esprit... Enfin tout ce que sait Mademoiselle, elle le lui doit.

335

LE MARQUIS

Elle n'a point eu d'autres maîtres que sa mère ?

HENRIETTE

Et Madame a passé sa vie à apprendre, à étudier, aimable et belle comme vous la voyez, renonçant à tout, toujours enfermée avec des Maîtres ; et tout cela pour rendre à sa fille les leçons qu'elle recevait.

LE MARQUIS

Voilà ce que vous avez vu ?

340

HENRIETTE

Oui, Monsieur, depuis douze ans, sans qu'elle se soit démentie une minute ; mais Madame n'aime pas à se vanter, et même elle me gronderait si elle savait que j'en parle ; cependant c'est plus fort que moi : je ne puis m'en taire.

LE MARQUIS

Faut-il qu'elle ait réuni sur un seul objet toute la tendresse d'un coeur passionné !

345

HENRIETTE

Oh ! elle est bien bonne amie, bien sensible. Par exemple, charitable, bienfaisante... Il n'y a personne qui l'emporte sur elle... Mais pour ce qui s'appelle aimer... Là, entièrement... Ce n'est que Mademoiselle... C'est comme une passion ; enfin, Monsieur, imaginez-vous qu'elle en est jalouse.

350

LE MARQUIS

Comment ?

HENRIETTE

Oui, si elle savait que Mademoiselle eût de l'amitié pour quelqu'un plus que pour elle, je crois qu'elle en mourrait... de la confiance surtout. Oh ! Sur cet article-là, si Mademoiselle en manquait, elle n'entendrait pas raison.

355

LE MARQUIS

Il faudrait qu'Aglaé fût bien ingrate : il n'est pas possible...

HENRIETTE

Oh ! Cela ne sera jamais : elle est si bien née. Mais je m'oublie, tout en causant. Voici l'heure où l'on va rentrer de la promenade, et je n'ai pas un moment à perdre.

360

LE MARQUIS

Je vous remercie, ma chère Henriette, de cet entretien. Je l'ai trouvé bien intéressant.

(Elle sort.)

HENRIETTE

Et moi donc, Monsieur, je suis si contente, quand je parle de ma Maîtresse. J'entends, je crois, quelqu'un ; il faut que je me sauve.

SCÈNE II

LE MARQUIS *(seul)*

Avec quelle naïveté cette fille exprime son admiration ! Quel hommage que celui-là ! Qu'il est flatteur et rare ! Avec quelle avidité j'écoutais cet

365

éloge, simple et sans art !... Mais rien n'est plus vrai, elle ne peut aimer qu'Aglaé, et j'ose encore conserver quelque espoir !... Ô Célanie, comment vous voir, comment vous connaître, sans vous adorer, sans désirer d'intéresser du moins une âme si sublime ? Je parlerai : quel qu'en soit le succès, ce moment me sera si doux ! On vient. Ô Ciel C'est Mélite. Qu'elle m'est importune, depuis que j'ai démêlé et la basse jalousie et ses secrets sentiments ! Elle avance ; contraignons-nous, s'il est possible.

370

SCÈNE III

Mélite, Le Marquis.

375

MÉLITE

Ah, Marquis ! Je suis ravie de vous retrouver ; vous vous êtes échappé de la promenade ? Convenez que l'ennui commençait à vous gagner !

LE MARQUIS

Moi, Madame ! Et pourquoi ?

MÉLITE

En vérité, je n'en serais pas surprise, la conversation n'était pas supportable. Cette tendresse et cette occupation de Célanie pour sa fille...

380

LE MARQUIS

Ce spectacle pourrait vous ennuyer ?

MÉLITE

Assurément, j'aime Célanie de tout mon coeur. Je regarde sa fille comme la mienne ; mais cette continuelle fadeur m'excède, je vous l'avoue ; j'y trouve une sorte d'affectation....

LE MARQUIS

De l'affectation ! Ah ! Célanie en est bien éloignée ; elle est si naturelle, si simple dans sa vertu. Je conçois qu'au milieu du monde, ce tableau, si touchant pour nous, puisse déplaire, et que l'envie cherchât les moyens de le tourner en ridicule ; mais dans le sein de ses amis, Céline ne doit rien craindre.

MÉLITE

Ah ! Mon Dieu vous le charmez. Tant mieux si j'ai mal vu. Je désirerais, dans les gens que j'aime, une telle perfection, que souvent la crainte de leur voir des torts m'en fait trouver d'imaginaires. C'est un intérêt si vif...

LE MARQUIS

Dans ce cas, Madame, rassurez-vous, et jouissez, sans inquiétude, de l'admiration pure et sincère qu'inspire votre charmante cousine.

MÉLITE

Convenez cependant, Marquis, que vous croyez lui connaître un défaut ?

LE MARQUIS

Un défaut, moi ?

MÉLITE

Oui, un défaut... et son insensibilité, son éloignement pour l'amour.

LE MARQUIS

Je le trouve tout simple. Qui pourrait se flatter d'être digne d'elle ?

400

MÉLITE

Ainsi donc la vanité seule l'a préserver d'aimer. Cette réflexion ne la rendrait pas intéressante. Mais je n'en crois rien, et j'ai là-dessus des idées bien singulières.

LE MARQUIS

Oserait-on vous les demander ?

MÉLITE

Quel droit avez-vous à ma confiance ?

405

LE MARQUIS

Aucun je l'avoue.

MÉLITE

Vous ne le pensez pas... Mais j'ai une question à vous faire ; y répondrez-vous ?

LE MARQUIS

Oui, si elle n'intéresse que moi.

MÉLITE

N'en devriez-vous pas être certain ?... Plaindriez-vous une femme, qui, 410
libre et possédant une fortune considérable, pouvant faire le bonheur
d'un homme qu'elle aimerait uniquement, s'en verrait dédaignée pour
une rivale dont il serait méprisé, pour une femme qui lui préfère en se-
cret...

LE MARQUIS

Non, Madame, non, je ne le croirai jamais : Céline est irréprochable. 415

MÉLITE

Qui vous parle d'elle, et que supposez-vous ?... Mais enfin je n'ai plus
qu'un mot à vous dire. Ouvrez les yeux ; examinez aujourd'hui les diffé-
rentes scènes dont vous serez témoin... ensuite vous réfléchirez, et vous
pourrez après... Vous pourrez encore retrouver un coeur qui méritait la
préférence. 420

LE MARQUIS

Madame... Mon étonnement...

MÉLITE

Je vois votre embarras... Je ne vous demande point de réponse dans ce
moment. J'exige le secret sur ce que je viens de vous dire. Vous êtes
honnête et j'y compte. J'entends quelqu'un ; dissimulez le trouble qui
vous agite. 425

LE MARQUIS (à part)

Ô Ciel ! qu'a-t-elle voulu me faire entendre ?... C'est sans doute un arti-
fice... Mais il lui servira de peu ; aujourd'hui même Célanie connaîtra
mon amour.

SCÈNE IV

Mélite, Le Marquis, Aglaé.

AGLAÉ

Ah ! Madame ! Je vous cherchais.

430

MÉLITE

Comme vous voilà parée !

AGLAÉ

C'est ma mère...

MÉLITE

Je savais ce secret.

LE MARQUIS

Que vous êtes heureuse, Mademoiselle, d'être aimée d'une manière si délicate et si tendre ! Vous méritiez sans doute la plus aimable et la plus sensible des mères.

435

AGLAÉ

Ah, si je pouvais exprimer tout ce que je ressens... Je suis toujours mécontente des témoignages de ma reconnaissance. Encore tout à l'heure, je la quitte, et je n'ai pu la lui peindre que faiblement à mon gré.

LE MARQUIS

Je vais la retrouver, et lui dire un secret si juste et si touchant. Lui parler de vous, c'est lui plaire ; (Il regarde Mélite) et j'en saisis avec joie le plus doux et le plus sûr moyen.

440

SCÈNE V

Mélite, Aglaé.

(Haut.)

MÉLITE *(à part)*

L'ingrat... Allons ; du moins vengeons-nous. Vous me cherchiez, Aglaé, disiez-vous ; cependant ma vue a paru vous surprendre... Était-ce bien moi que vous cherchiez ? 445

AGLAÉ

Eh, mon Dieu ! Qu'allez-vous penser ?

MÉLITE

Depuis plus d'un jour je lis dans votre coeur.

AGLAÉ

Hélas !

MÉLITE

Vous soupirez ? 450

AGLAÉ

Ah, Madame !

MÉLITE

Achevez.

AGLAË

Je ne le puis ni ne le dois.

MÉLITE

Comment ! Vous reprocheriez-vous une confiance dont je serais l'objet ?

455

AGLAË

De la confiance !... Ah ! je la dois toute entière à ma mère : et si je me tais avec elle...

MÉLITE

Mais si je suis plus clairvoyante qu'elle, si je vous devine, me nierez-vous...

AGLAË

Fermez les yeux, et ne me forcez point à rompre le silence.

460

MÉLITE

Je veux vous servir. Croyez que mon secours ne vous sera pas inutile... Vous en avez besoin.

AGLAË

Quoi ? vous pensez que ma mère serait contraire au bonheur de ma vie ?

MÉLITE

Il faut du temps, peut-être, et surtout de l'adresse.

465

AGLAÉ

De l'adresse avec elle, n'est-ce pas de l'artifice ? N'est-ce pas un crime ?

MÉLITE

Vous êtes jeune, et sans expérience. J'ai mes raisons pour vous parler ainsi.

AGLAÉ

Ô Ciel ! Vous me faites frémir. Ah, ma tante, puisqu'enfin vous m'avez arraché mon secret, connaissez donc toute mon âme. Oui, j'aime...
J'aime uniquement... Je devais à ma mère cet aveu ; mais je ne sais quelle crainte, quelle timidité jusqu'ici m'a retenue. Vingt fois au moment de parler, j'ai senti la parole expirer sur mes lèvres. Comblée de ses bienfaits, de sa tendresse, si jeune encore, si heureuse auprès d'elle, oser faire un choix, lui demander de changer une destinée qui devrait m'être si chère : voilà les cruelles réflexions qui m'ont entraînée malgré moi... Je ne doutais pas de sa bonté ; mais je me reprochais des sentiments qu'elle-même n'avait pas prescrits. Cependant, après tant d'incertitudes et de peines, aujourd'hui même j'étais décidée à lui tout découvrir.

470

475

480

MÉLITE

Ah ! Gardez-vous-en bien ; elle ne consentirait point...

AGLAÉ

Ah Dieu ! Vous me rendez plus coupable. J'ai donc risqué de faire un choix qui pouvait lui déplaire. Ah ! S'il est vrai, dussé-je en mourir, je dois y renoncer... Oubliez ma fatale imprudence.

MÉLITE

Calmez-vous, mon enfant, calmez-vous... Et croyez-moi, vous devez être sûre de ma discrétion et de ma tendresse. Laissez-moi agir et je vous récompens du succès.

AGLAÉ

Mais quelle raison pourrait empêcher ma mère ?...

MÉLITE

Je ne puis plus en dire davantage. Encore une fois, attendez tout de mes soins.

490

AGLAÉ

Allons, Madame, lui tout révéler. Daignez me conduire à ses pieds.

MÉLITE

Vous voulez donc vous perdre ? D'ailleurs, ne connaissez-vous pas sa jalousie ? Quand elle saura que j'étais instruite avant elle...

AGLAÉ

Et voilà donc où vous m'avez réduite ! Il faut la tromper ou lui déplaire... N'importe, mon choix est fait... Vous avez lu dans mon cœur, malgré moi ; je me suis trahie involontairement, et mon regret me servira d'excuse.

495

MÉLITE

Allez, Mademoiselle, poussez jusqu'au bout votre odieuse ingratitude. Perdez-vous, perdez votre amant, j'y consens. Que m'importe, et quel peut être mon intérêt dans tout ceci ?

500

AGLAÉ

Hélas ! Pardonnez-moi ; je suis au désespoir.

SCÈNE VI

Mélite, Aglaé, Le Chevalier.

MÉLITE

Approchez, approchez, Chevalier, venez m'aider...

AGLAÉ

Ô Ciel, Madame, pourriez-vous lui dire ?...

MÉLITE

Le soin de votre bonheur l'emporte. J'oublie un trop juste ressentiment.⁵⁰⁵
Chevalier, je vous charge de lui faire entendre raison ; elle vous en croira mieux que moi.

LE CHEVALIER

Ah, Madame !...

AGLAÉ

Non, Monsieur, ne pensez jamais...

(Elle sort.)

MÉLITE

À quoi bon tous ces détours ? Vous l'aimez, vous me l'avez dit. Il mérite⁵¹⁰
toute votre confiance ; cessez de vous en défendre, quand je vous y au-

torise, et quand je vous promets d'y faire consentir votre mère. Avant de travailler pour vous, je voulais être sûre de vos coeurs... À présent je n'ai rien à désirer ; je vous recommande la discrétion ; elle est malheureusement nécessaire, et je vous réponds, avec elle, du succès le plus heureux. 515

SCÈNE VII

Aglaé, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Eh bien, Mademoiselle ! Vous obstinerez-vous à garder le silence ? parlez, que dois-je espérer ?

AGLAÉ

Je demeure immobile... Quoi ! Ce n'était donc point assez de m'arracher mon secret ? Elle ose vous le déclarer. 520

LE CHEVALIER

Vous pouvez encore la démentir, je n'en veux croire que vous ?

AGLAÉ

Insupportable et vain détour ! Vous avez abusé l'un et l'autre de ma simplicité, de ma franchise... Ô ma mère ! Vous êtes donc la seule à présent qui ne connaissiez pas mon coeur !... Cette idée me tue. 525

LE CHEVALIER

Vous déchirez mon âme.

AGLAË

Vous m'avez perdue. Vous m'avez ravi tout mon bonheur, toute ma tranquillité. Ma mère ne me pardonnera jamais. Comment lui dire à présent ?... Comment m'offrir à ses yeux ?... De quel front recevrai-je les témoignages si chers de sa tendresse, de son estime, de sa confiance ?
Que je suis malheureuse !

530

LE CHEVALIER

Mais de grâce, écoutez-moi. Pouvais-je, sans votre aveu, sans votre ordre même, vous demander de vous obtenir ?

AGLAË

Si vous m'aimiez, il fallait, avant tout, respecter mes devoirs.

LE CHEVALIER

J'ai suivi les conseils de Mélite ; elle m'a donné des raisons qui m'ont persuadé...

535

AGLAË

Et pourquoi la choisir pour cette confidence ? Que ne parliez-vous à ma mère ? Mon bonheur n'est-il pas le sien ? Avez-vous pu penser qu'elle contraindrait mes sentiments ?

LE CHEVALIER

Je craignais de ne vous devoir qu'à votre obéissance : d'ailleurs Mélite avait lu dans mon cœur. Et, vous l'avouerais-je, un obstacle invincible s'opposait à ma confiance pour Célanie.

540

AGLAË

Pour ma mère ?

LE CHEVALIER

Apprenez un secret que je ne dois point craindre de vous révéler. Avant cet instant, où l'âge et la raison, développant vos charmes, me sou-
mirent à leur pouvoir, j'aimais un autre objet.

545

AGLAË

Vous ?

LE CHEVALIER

Une passion funeste pendant cinq ans empoisonna ma vie.

AGLAË

Quoi ! Vous n'étiez point aimé ?

LE CHEVALIER

On m'opposait un sentiment plus violent que l'amour. Pour s'y livrer
toute entière, on dédaigna mes soins ; on en exigea le sacrifice.

550

AGLAË

Tout mon coeur se trouble... Quel était cet objet ? Achevez.

LE CHEVALIER

Célanie...

AGLAË

Et vous avez changé !

LE CHEVALIER

Elle-même m'en imposa la loi.

555

AGLAË

Ah ! Sans moi, sans sa fille, elle vous eût aimé... Mais j'étais tout pour elle... Ô Ciel ! Vous ajoutez encore à mon repentir comme à ma reconnaissance.

LE CHEVALIER

À présent voyez la situation où je me trouve, et connaissez ma faiblesse... Je n'ai pu me résoudre jusqu'ici à lui faire l'aveu d'un changement que je ne conçois pas moi-même, surtout n'étant pas sûr du bonheur d'être aimé. Aux yeux de l'objet qu'on estime, il est cruel de se démentir. J'ai craint de détruire l'opinion qu'elle a dû se former de moi. La timidité, l'embarras...

560

AGLAË

Que vous la connaissez mal ! Il s'agissait de mon bonheur : Cette seule idée l'aurait frappée.

565

LE CHEVALIER

De votre bonheur ! Ah, ce mot fait le mien !... Mais j'ignorais vos sentiments...

AGLAË

Dans quel affreux embarras vous me plongez !... Quel parti dois-je prendre ?

570

LE CHEVALIER

Celui de la discrétion ; il est le plus simple et le seul certain. Mélite croit que Célanie a d'autres vues pour votre établissement ; elle lui en parlera, et l'en détournera : et après cet entretien, je m'expliquerai. Vous serez consultée ; alors, osez avouer que vous me préférez et vous faites, vous assurez la félicité de ma vie.

575

AGLAË

Mais cependant il faudra me taire sur tout ce qui s'est passé... Il faudra tromper ma mère... Non, non, jamais. Je vais la chercher, et lui tout découvrir.

LE CHEVALIER

Vous risquez de la brouillez avec Mélite, dont les intentions ont été si pures.

580

AGLAË

Je le veux croire ; mais je ne comprends rien à sa conduite ; elle me choque au dernier point.

LE CHEVALIER

Sa tendresse pour vous a dicté toutes ses démarches ; vous ne pouvez pas y voir d'autres motifs : d'ailleurs vous indisposerez certainement Célanie contre moi.

585

AGLAÉ

Ah ! Je me rends à cette raison. Mais, je vous le répète, vous avez rendu ma situation la plus cruelle, la plus embarrassante...

LE CHEVALIER

C'est un moment, je l'avoue, qui doit coûter à votre coeur, à votre franchise ; croyez que je partage tout ce qu'il a de pénible. Cet artifice sera le dernier. Soyez-en sûre, cela prouve si bien tous vos sentiments.

590

AGLAÉ

Ma mère vous sera chère autant qu'à moi.

LE CHEVALIER

Vous êtes l'une et l'autre également nécessaires au bonheur de ma vie.

AGLAÉ

Que cette assurance me rend heureuse !... Je vous en aime davantage.

LE CHEVALIER

Vous m'aimez, vous daignez me le dire enfin, sans crainte et sans remords. Ah ! Concevez-vous bien l'excès de ma félicité ?

595

AGLAÉ

Hélas ! Le plaisir si doux que je goûte à vous entendre, a suspendu pour un instant toutes mes réflexions ; mais quand je serai seule, et livrée à moi-même, que de reproches je...

LE CHEVALIER

Ne songez qu'au destin qui nous attend... C'est ici, c'est dans cette solitude heureuse que l'amour et l'amitié me rendent si chère, c'est avec vous que s'écouleront des jours que je vous consacre à jamais. La gloire seule pourra m'en arracher ; mais je vous y laisserai du moins dans les bras d'une mère, d'une amie. 600

AGLAÉ

Quels projets !... Que vous savez bien peindre à mon coeur tout ce qui peut le toucher ! Que j'aime à vous voir des sentiments si tendres, et surtout cet attachement pour ma mère ! Qu'il m'est doux d'aimer celui qui la chérit ! 605

LE CHEVALIER

Ah ! Mon âme vous est ouverte. Deux objets la remplissent toute entière ; si je perdais l'un ou l'autre, je doute que celui qui le resterait pût jamais me consoler. Je vous adore, mais j'adorais Célanie ; il fallut arracher de mon coeur un trait si profond ; elle m'a tant coûté de larmes, elle fut si longtemps l'unique objet de toutes mes pensées, qu'elle ne peut jamais devenir pour moi une amie ordinaire. J'ai pour elle un sentiment indéfinissable qui n'est plus de l'amour, mais qui cependant est mille fois plus vif, plus passionné que de l'amitié... Que vois-je ? vous pleurez ? 610 615

AGLAÉ

Ah ! Je ne m'en défends pas... Vous m'attendrissez, vous m'enchantez ; chaque parole que vous me dites me pénètre jusqu'au fond de l'âme, et m'attache à vous davantage. Que je vous aime !... Oui, tous vos sentiments sont les miens... Ma mère et vous, voilà tout ce qui m'est cher ; mon bonheur dépend de vous deux ; je le sacrifierais pour l'un ou 620

l'autre, et ma vie, s'il le fallait... Quelle félicité ! Quel charme j'éprouve à répéter ce que vous-même venez de me dire !

LE CHEVALIER

Ah, Dieu !... Et moi, comment pourrai-je vous exprimer ?...

AGLAË

J'entends du bruit : il faut nous séparer.

625

LE CHEVALIER

Quoi ! Déjà ?

AGLAË

Ah de grâce, éloignez-vous ; laissez-moi me remettre d'un trouble... On vient ; partez.

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Je vous quitte. Mais daignez songer que vous m'avez rendu le plus heureux de tous les hommes.

630

SCÈNE VIII

AGLAË *(seule)*

Je tremble. Si c'était ma mère ; ô Ciel ! Je crains sa présence. Ah ! Je suis donc coupable... Il faut me taire, je l'ai promis... Eh quoi ! Je lui cache le premier secret de ma vie ! Que dis-je ? Le seul important que j'aurai jamais. Elle l'ignorera toujours... Mais, moi, je le saurai, et je me le repro-

cherai éternellement... Il l'adorait... Mais elle ne pouvait aimer que
moi... Il me semble que je l'entends... Ma fille, mon Aglaé me tient lieu
de tout ; je lui sacrifie le monde, ses plaisirs, ma jeunesse. Je lui consacre
ma vie... Voilà, sans doute, ce qu'elle lui disait... Ô Dieu !... Et moi... Et
moi... Oh, pour le coup, quelqu'un vient. N'entends-je pas sa voix ?...
Oui, c'est elle... Ô mon Dieu ! Je suis prête à me trouver mal.

635

640

SCÈNE IX

Aglaé, Célanie.

CÉLANIE

Venez donc dîner, ma fille ; on vous attend... Mais, Ciel ! Comme vous
voilà pâle et défaite !

AGLAÉ

Ce n'est rien, maman... Non... Ce n'est rien.

CÉLANIE

Mais, mon enfant, vous êtes toute tremblante ?

645

AGLAÉ

J'ai eu une espèce d'étourdissement... Il est passé... Je suis bien.

CÉLANIE

Vous m'inquiétez beaucoup.

AGLAÉ *(lui prenant la main)*

Que vous êtes bonne !... Ah, maman !

CÉLANIE

Ma fille !... Vous ne savez pas à quel point vous m'êtes chère.

AGLAÉ

Ah, Dieu ! Je ne le sais pas ! Quand tout me le prouve à chaque instant. 650

CÉLANIE

Vous serez toujours l'objet que j'aimerai le mieux, le croirez-vous à jamais ?... Quels que soient les événements de ma vie.

AGLAÉ

Hélas ! Quand vous avez tout fait pour moi, si vous doutez de mon coeur, quelles devraient donc être mes craintes sur l'opinion que je désire de mes sentiments ?... Moi qui n'ai rien prouvé... 655

CÉLANIE

Ah, mon enfant ! Ne trouvé-je pas tous les jours au fond de ton âme l'unique, le seul bien qui pouvait payer mes soins et ma tendresse ? Je n'étais que ta mère, tu m'as fait ton amie ; Je possède toute ta confiance, que me faut-il de plus ?... Va, tu fais plus pour mon bonheur que je ne puis faire pour le tien. 660

AGLAÉ (*à part*)

Quel trait déchirant !

CÉLANIE

Si tu savais quel charme inexprimable j'éprouve à lire dans ton coeur, ce coeur si naïf et si sensible !... Une chose cependant manquait à ma félicité, il faut que je l'avoue... La confiance entre nous n'était pas et ne

pouvait pas être entièrement réciproque. Ton extrême jeunesse m'en 665
 imposait la loi ; mais que cette réserve m'a souvent coûté !... Que ma
 tendresse se reprochait une prudence si pénible !... Enfin ta raison for-
 mée et perfectionnée rapproche la distance de nos âges, et bientôt je
 pourrai n'avoir plus de secrets pour toi... De ce moment seul, je serai
 parfaitement heureuse. 670

(Elle tombe à ses pieds.)

AGLAË *(à part)*

Je n'y puis plus tenir... Ah ! C'en est trop.

CÉLANIE LA RELÈVE *(et la prend entre ses bras)*

Que cette sensibilité me touche !... Ah, mon enfant ! ton visage est cou-
 vert de larmes... Ah que tu mérites bien...

AGLAË *(avec force)*

Écoute-moi, Maman, écoute-moi.

UN MAÎTRE D'HOTEL

Madame est servie. 675

(Elle l'embrasse.)

CÉLANIE

Essuie tes larmes, cher enfant ; on va croire que je t'ai grondée...
 Viens... Ah ! Quel doux entretien, et que je le quitte avec peine !

AGLAË *(à part)*

J'allais tout découvrir.

CÉLANIE

Viens, ma fille, on nous attend. Viens, ce soir nous nous retrouverons seules.

680

(Elles sortent.)

AGLAÉ *(à part, en s'en allant)*

Hélas ! Qu'elle est loin d'imaginer tout ce qu'elle m'a fait souffrir !

ACTE III

SCÈNE I

Célanie, Émilie.

CÉLANIE

Oui, j'ai un secret important à vous apprendre, un secret qui va vous remplir d'étonnement, un secret enfin...

ÉMILIE

Finissez donc ; à quoi bon me prévenir de tout ce que j'éprouverai ?
Vous me faites mourir d'impatience.

685

CÉLANIE

Vous êtes bien vive... Mais est-il possible que vous n'ayez pas pénétré ?

ÉMILIE

Eh, mon Dieu ! Quel préambule ! Si c'était une autre que vous, je croirais, en vérité, qu'il s'agit d'une confidence d'amour.

CÉLANIE

Vous allez donc être surprise ?

690

ÉMILIE

Voilà une jolie plaisanterie, et bien de saison, quand vous voyez mon inquiétude.

CÉLANIE

Je ne parle que trop sérieusement.

ÉMILIE

Comment ? Il se pourrait... Mais non, cela n'est pas possible.

CÉLANIE

À quel point ne dois-je pas rougir d'une faiblesse qui vous paraît si inconcevable ? 695

ÉMILIE

Quoi ! Vous aimeriez ?

CÉLANIE

J'ai combattu plus d'un jour... Mais enfin ma fille est élevée, je vais l'établir.

ÉMILIE

Vous l'aviez prévu, je suis pétrifiée !... Mais, de grâce, quel est l'objet ? 700

CÉLANIE

Pouvez-vous le demander ? Vous témoin depuis six ans...

ÉMILIE

Mon frère !...

CÉLANIE

Et quel autre que lui ?

ÉMILIE

Ah ! Je respire ; ah ; ma chère amie, que vous me charmez ! Mon frère !
Quels seront ses transports, son ivresse !... Mais comment avez-vous pu
cacher si longtemps ? ...⁷⁰⁵

CÉLANIE

Écoutez mon histoire et ma justification. Dans les premiers temps de la
passion de votre frère, trop d'obstacles nous séparaient pour que j'y
fusse sensible ; sa jeunesse, l'éducation de ma fille, qui demandait tous
mes soins, tout alors m'éloignait de lui. Depuis, sa constance, les vertus⁷¹⁰
et les agréments qu'il me découvrait chaque jour, lui méritèrent mon es-
time et mon amitié ; mais mon coeur était toujours paisible, et lorsque
je forçai son amour au silence, quand j'achevai de lui ravir un reste
d'espoir qu'il conservait malgré moi, sa douleur me toucha, mais ne me
changea point. Je ne doutai pas qu'il ne prît son parti, qu'il ne s'éloignât⁷¹⁵
de moi, et ne parvint à se guérir. Quelle ne fut pas ma surprise de le voir
plus assidu, plus tendre et plus empressé que jamais, sans oser se per-
mettre ni plaintes ni reproches, heureux du seul plaisir de me voir et de
me consacrer sa vie. Tant de soumission, tant de constance et de délica-
tesse me touchèrent enfin. Je m'abusai longtemps sur le sentiment que⁷²⁰
j'éprouvais. Je voulais n'y voir que l'effet d'une juste reconnaissance ;
mais bientôt l'illusion cessa. Je connus que je l'aimais autant que je
m'en crois aimée. Je voulus vainement combattre un penchant si doux :
il n'était plus temps.

ÉMILIE

Et pourquoi le combattre ? N'êtes-vous pas trop heureuse d'aimer enfin
l'objet dont vous êtes adorée, de pouvoir d'un seul mot payer tout ce
qu'il a souffert ? 725

CÉLANIE

Avant de m'occuper de ma destinée, je voulais fixer celle de ma fille, et
ne songer à moi qu'après avoir assuré son sort.

ÉMILIE

Votre mariage n'y changera rien. La fortune de mon frère est assez
considérable... 730

CÉLANIE

Tous mes vœux, à cet égard, sont remplis ; j'ai fait un choix pour Aglaé.

ÉMILIE

En est-elle prévenue ?

CÉLANIE

Non ; je vais l'en instruire, et terminer sans différer.

ÉMILIE

Et quel est cet objet ? 735

CÉLANIE

C'est le Marquis d'Hercy. Sa fortune, sa naissance et son mérite person-
nel, tout me fait désirer vivement cette affaire. Je ne puis douter qu'il
aime ma fille : son assiduité, le plaisir qu'il trouve à m'en parler sans

cesse, me le prouvent assez. D'ailleurs, à tous égards, ma fille est un parti fort sortable, et même avantageux pour lui : ainsi je suis très sûre...

740

ÉMILIE

Aglée, je n'en doute pas, vous obéira sans peine.

CÉLANIE

Ah ! S'il fallait nous séparer, elle ne pourrait s'y résoudre ; et moi, j'en mourrais. Mais, grâce au Ciel, un tel malheur n'arrivera jamais ; Et la première des conditions que je veuille imposer en la donnant, c'est que nous passerons ensemble notre vie entière. De cette manière, ma fille ne verra qu'avec plaisir une union que je souhaite. Le Marquis est aimable ; il est jeune ; Aglée est soumise et sensible : son coeur est libre, j'en suis bien certaine : car s'il eut éprouvé le plus léger mouvement de préférence, je l'aurais su par elle ; sa confiance en moi est sans réserve ; elle fait si bien que j'y attache le bonheur de ma vie.

745

750

ÉMILIE

Ah ! Ma chère amie, que vous allez être heureuse ! Quelle destinée que la vôtre ! Une fille charmante et chérie, établie par vos soins de la manière la plus brillante et la plus agréable, qui deviendra votre compagne, votre société, qui vous devra ses vertus, son existence, ses succès, son bonheur ; un gendre qui vous aime, qui vous connaît, qui vous admire ; un amant, un époux dont vous serez adorée, qui ne vivra, qui n'existera que pour vous, dont l'amour et la reconnaissance égaleront l'excès de sa félicité.

755

CÉLANIE

Quel tableau ! Quelle peinture délicieuse ! Elle rassemble tous les traits qui peuvent toucher mon coeur.

760

ÉMILIE

Ah ! Je brûle de voir mon frère instruit.

CÉLANIE

Il ne doit l'être que par moi. Décidée à parler, je hais les détours, et je veux qu'il n'apprenne que de ma bouche...

ÉMILIE

Juste Ciel ! Qu'elle sera ma joie ! Il en mourra... Mais quel moment choisirez-vous ?

765

CÉLANIE

Ma fille doit venir ici ; je vais lui déclarer le sort que je lui destine. Quand j'aurai préparé son coeur, je verrai le Marquis : cette affaire décidée...

ÉMILIE

Ah ! Pourquoi différer d'apprendre à mon frère ?...

770

CÉLANIE

Je vous conjure de modérer votre impatience, et surtout de garder un secret qui, ce soir, ou demain, cessera d'en être un.

ÉMILIE

Vous y pouvez compter ; mais jamais discrétion ne m'aura paru si pénible.

CÉLANIE

On vient. Voici l'heure où j'attends Aglaé ; c'est elle sans doute.

775

ÉMILIE

Je vous laisse avec elle, et je vous quitte, transportée de joie et réellement hors de moi-même.

CÉLANIE *(l'embrassant)*

Vous parliez de tout ce qui me rend heureuse, et vous ne comptiez pas une amie telle que vous.

(Aglaré s'avance.)

ÉMILIE

J'oubliais mon bonheur pour ne m'occuper que du vôtre. Adieu, ma chère amie, bientôt un titre plus doux encore...

780

CÉLANIE

Paix ; voici ma fille.

(Elle sort.)

ÉMILIE *(à part, en s'en allant)*

Allons chercher mon frère ; je ne lui dirai rien, mais il faut que je le voie.

SCÈNE II

Célanie, Aglaé.

785

CÉLANIE

Approchez, mon enfant, j'ai beaucoup de choses à vous dire. Profitons du moment où nous sommes seules. Asseyez-vous.

(Elles s'asseyent l'une et l'autre.)

AGLAÉ *(à part)*

Je tremble.

CÉLANIE

Vous êtes bien jeune, ma fille ; vous n'avez que dix-sept ans ; mais votre raison, et j'ose dire l'éducation que vous avez reçue, vous rendent fort supérieure à votre âge. Il est temps de songer à fixer votre sort, et je ne doute pas que votre tendresse ne s'en rapporte là-dessus aveuglément à l'excès de la mienne. 790

AGLAÉ

Ah, mon Dieu ! Que signifie ?...

CÉLANIE

Vous devez prévoir ce qui me reste à vous dire. Bientôt, ma fille, votre sort ne dépendra plus de moi ; mais croyez bien que je ne puis remettre des droits si chers qu'à l'objet que j'en juge le plus digne, et que mon coeur a dû m'éclairer sur le choix. 795

AGLAË

Maman.

CÉLANIE

Je vais vous le nommer ; c'est le Marquis d'Hercy.

800

AGLAË

Ô Ciel !

CÉLANIE

Vous pâlissez, vos yeux se remplissent de larmes. Ah, mon enfant ! D'où vient ce trouble affreux ? Hélas ! Dois-je le demander ? L'idée, sans doute, que peut-être nous cesserons de vivre ensemble, agite et déchire ton âme... Ah ! Ma chère amie, rassure-toi : rien jamais ne pourra nous
séparer. Eh ! Puis-je exister sans toi !

805

AGLAË (*à part*)

Où fuir ? Où me cacher ?

CÉLANIE

Répondez-moi, ma fille ; et bannissez de vaines inquiétudes.

(*Haut.*)

AGLAË (*à part*)

Que lui dirai-je ? Ô Dieux ! Eh ! je suis si heureuse... Ah ! Laissez-moi ne dépendre que de vous.

810

CÉLANIE

Ce sentiment est naturel, il me charme ; cependant je dois le combattre. Je céderai mes droits, mais vous pourrez me les conserver. Ils m'en seront plus chers ; je les tiendrai de votre tendresse, et non de votre devoir. Enfin, ma fille, je suis décidée, et je vous demande votre parole, afin de pouvoir donner la mienne.

815

AGLAË

Ma parole... Non, non, jamais.

CÉLANIE

Que dites-vous ?

AGLAË *(se jetant à genoux)*

Pardonnez-moi une résistance si coupable ; je meurs, si je vous déplaît : mais je meurs, si j'obéis.

CÉLANIE

Ô Ciel ! Quelle est ma surprise ! Est-ce vous qui parlez ? Dans quel état vous êtes !

820

AGLAË

Maman, maman, ayez pitié de moi.

CÉLANIE

Mais, grand Dieu ! Modérez-vous... Parlez ; donnez-moi des raisons... Parlez donc, ma fille. Vous me désespérez.

AGLAË

Oui, je vais tout vous avouer... Un mouvement surnaturel, invincible s'oppose...

825

CÉLANIE

Vous éloigne du Marquis... Vous le haïssez ?... Mais pourquoi ?... Répondez donc.

AGLAË (*à part*)

Elle ne veut pas m'entendre, et je n'ai pas le courage...

CÉLANIE

Encore une fois, ma fille, votre silence me tue... D'où peut venir une aversion si déraisonnable ? Qu'avez-vous à lui reprocher ?... Vous ne voulez donc pas répondre ?

830

AGLAË

Je n'ai point de haine : mais...

CÉLANIE

Mais... achevez... En vérité, une autre à ma place concevrait d'étranges idées... Mais je vous connais trop bien... Ma fille, vous êtes un enfant. J'attribue, je pardonne à votre âge toute cette scène, qui, réellement m'a troublée un moment. Vous êtes trop déconcertée, trop émue pour attendre de vous une réponse à présent. Je vous la demanderai ce soir. N'en parlons plus ; embrassez-moi.

835

AGLAË

Que de bontés !

840

(À part.)

CÉLANIE

Pauvre petite ! Dans quel état elle est !... Ce mot de mari est donc une terrible chose... Oh ! comme elle rougit... Quelqu'un vient. Dieu ! C'est le Chevalier.

AGLAË (à part)

Ô Ciel ! Quel nouvel embarras !

SCÈNE III

Célanie, Aglaé, Le Chevalier.

845

LE CHEVALIER (à part)

Aglaé est avec elle... Je n'ose l'aborder.

CÉLANIE (à part)

Que me veut-il ?

LE CHEVALIER (à part)

Émilie m'envoie ici... pour mon bonheur, dit-elle... et j'y trouve Aglaé ; quel présage !

(Haut.)

CÉLANIE (à part)

Il paraît tremblant... agité... Émilie l'aurait-elle instruit ? Chevalier, est-ce moi que vous cherchiez ?

850

LE CHEVALIER

Oui, Madame.

CÉLANIE

Eh bien !...

AGLAË *(à part)*

Ah ! Juste Ciel ! Que veut-il dire ?

LE CHEVALIER *(à Célanie)*

Ma soeur...

855

CÉLANIE

Vous sauriez déjà...

LE CHEVALIER

Quoi ? Madame ?

CÉLANIE

Mais que vous a dit Émilie ?...

LE CHEVALIER

Que vous aviez un secret important à m'apprendre. Elle n'a pas voulu s'expliquer davantage.

860

(Elle l'embrasse, et lui dit tout bas :)

CÉLANIE

C'était déjà vous en trop dire. Allez, ma fille, j'irai bientôt vous retrouver. Adieu, mon enfant, songez que j'attends tout de vos réflexions.

AGLAË FAIT QUELQUES PAS *(et dit tout bas au Chevalier, pendant que Célanie rêve)*

Saisissant cet instant ; jetons-nous à ses pieds.

(Il change de place, et Célanie se trouve entre eux deux.)

LE CHEVALIER *(bas à Aglaë)*

Ce serait nous perdre... Au moment où nous pouvons tout espérer. Sortez de grâce.

865

(Haut.)

AGLAË *(à part)*

Serait-il possible ?... Adieu, maman.

(Elle la regarde avec attendrissement, et dit en se tournant vers le chevalier :)

(LE CHEVALIER, prend l'autre main de Célanie, et se trouve à peu près dans la même attitude.)

CÉLANIE *(lui prenant les mains)*

Ma fille... Je vois la peine que vous avez à me quitter... Mais il le faut pour l'instant... Que je l'aime !

CÉLANIE *(avec beaucoup d'émotion)*

Ma fille... Mon cher Chevalier... Que vos sentiments me rendent heureuse !... Que vous m'êtes chers l'un et l'autre !

870

LE CHEVALIER

Vous voyez devant vous les deux objets qui vous aiment le mieux.

CÉLANIE

Ah ! Je le sais... Oui, je lis dans vos coeurs.

(Le Chevalier effrayé lui fait un signe qui l'arrête.)

AGLAË

Oui, maman, lisez...

LE CHEVALIER

Mademoiselle daignera-t-elle me pardonner, si j'ose lui rappeler que Madame a bien voulu me faire espérer un entretien secret.

875

CÉLANIE

Hélas ! Vous l'affligez... Allez, mon enfant, allez ; bientôt votre heureuse mère n'aura plus de secrets pour vous.

(Elle sort.)

AGLAË *(à part, en s'en allant)*

C'est lui qui me force au silence. Mais que mon coeur me le reproche, et que je suis à plaindre !

SCÈNE IV

Célanie, Le Chevalier.

880

CÉLANIE *(après un moment de silence)*

Chevalier, je ne voulais vous parler que demain.

LE CHEVALIER

Que demain !... Attendre si longtemps un secret qui vous touche.

CÉLANIE

Vous devez être compris dans un tel secret. S'il m'intéresse, vous en êtes l'objet, sans doute : voilà du moins ce que vous avez pu deviner.

LE CHEVALIER

Ah, Madame !... Achevez.

885

CÉLANIE

Faut-il qu'il soit si nécessaire que je m'explique mieux ! Depuis le temps que vous me connaissez, n'avez-vous pas appris à lire dans mon cœur ?

LE CHEVALIER

De grâce, Madame...

CÉLANIE

Je m'occupe de votre sort ; je veux le changer ; y consentirez-vous ?

LE CHEVALIER *(à part)*

Quel espoir vient enivrer mon cœur ?... Aglaé...

890

CÉLANIE

Je vois votre surprise ; j’y vais mettre le comble. Je ne suis plus cette femme insensible, ingrate, que tout autre que vous eût peut-être trahie, et sans doute oubliée... Mes yeux se sont ouverts ; l’estime et la reconnaissance m’ont conduite à des sentiments qui font aujourd’hui mon bonheur. Je vous rends l’arbitre de ma vie et de ma destinée. Je ne rougis point d’un aveu si doux et si bien mérité. Votre constance, votre amour le justifient, et je me livre avec transport à cette passion si chère qui remplit à jamais mon âme. 895

LE CHEVALIER

Qu’entends-je ? Grands Dieux !... Est-ce bien vous ? Est-ce en effet Célanie qui vient de me parler ? 900

CÉLANIE

Oui, c’est moi, c’est moi qui vous aime avec un excès que vous seul pouvez comprendre.

LE CHEVALIER

Où suis-je ? Ô Ciel !

CÉLANIE

Quel égarement se peint dans vos yeux ? Où courez-vous ?

LE CHEVALIER

Ah ! Laissez fuir un malheureux qui ne se connaît plus. 905

CÉLANIE

L’effroi, la terreur défigurent vos traits... Arrêtez, arrêtez.

LE CHEVALIER

Hélas ! Que m'avez-vous appris ?

CÉLANIE

Vous me faites frémir.

LE CHEVALIER *(s'approchant et se jetant à ses genoux)*

Ah ! Je vais vous porter le coup le plus mortel !

CÉLANIE

Vous devez concevoir l'excès de ma surprise... Tout décèle la violence
des mouvements qui vous agitent, et dans vos transports furieux, je ne
vois que des marques de douleur... Ô Ciel ! Aurais-je dû m'attendre !...

LE CHEVALIER

Ah, Madame ! Il n'est plus temps...

CÉLANIE

Il n'est plus temps ?... Vous ne m'aimez plus ?

LE CHEVALIER

Vous m'êtes toujours plus chère que ma vie.

CÉLANIE

Et pourquoi donc, cruel, me plonger dans ce trouble affreux, quand je
vous offre et mon coeur et ma main ?

LE CHEVALIER

Si j'osais les accepter, je serais le plus vil, le plus méprisable de tous les hommes.

CÉLANIE

Et qui peut s'opposer ?...

920

LE CHEVALIER

N'en demandez pas davantage, vous me presseriez en vain. Un obstacle invincible nous sépare à jamais ; votre indifférence m'accablait, votre amour me désespère. Vous êtes née pour empoisonner mon sort, pour déchirer mon âme par des tourments qui ne sont faits que pour moi... Que dis-je ? Ah, Dieux !... pardonnez cet affreux égarement... je vous outrage, je m'emporte... je vais causer votre malheur. Quelle funeste idée ! Ah, Madame ! Plaiguez-moi ; oubliez-moi ; adieu, adieu pour jamais.

925

CÉLANIE

Et vous m'abandonnez !... Et vous me livrez sans remords à l'horreur de ma destinée ! En perdant votre amour, j'ai donc aussi perdu tous mes droits à votre confiance, à votre compassion... Un autre objet vous attache, un autre engagement vous lie : voilà ce que j'ai pu comprendre... Mais, répondez ; fallait-il m'abuser par des soins si tendres et si constants ? Fallait-il me cacher avec tant d'artifice un coeur qui ne s'ouvre enfin que pour me donner la mort ?... Votre amitié m'eût conso-

930

935

LE CHEVALIER

Je ne vous impute rien : je suis au désespoir ; et je n'accuse que moi-même.

CÉLANIE

Vous m'avouez donc du moins qu'un autre objet ?...

LE CHEVALIER

Je dois me taire, vous fuir, vous regretter, et mourir du malheur qui m'arrache d'auprès de vous. 940

CÉLANIE

Et moi, je dois vous détester comme un monstre odieux, indigne de tous les sentiments que vous m'avez inspirés. Je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Je puis me vaincre ; je puis vous conserver encore mon estime et mon amitié. Je puis être dédommagée de tout par votre bonheur, et lui sacrifier le mien, mais j'exige que votre confiance soit entière et sans ré- 945 serve, que votre âme me soit ouverte.

LE CHEVALIER

Je ne le puis. Je renonce au bonheur ; il n'en est plus pour moi, et le temps me rendra votre estime.

CÉLANIE

Éloignez-vous, sortez, et ne vous offrez jamais à mes yeux. Partez, assuré de ma haine, de mon mépris, et de tout le ressentiment dont une 950 femme outragée peut être capable.

LE CHEVALIER

Je pars le plus infortuné de tous les hommes. Soyez contente, si vous désirez la vengeance.

CÉLANIE

Je désire de mourir.

955

LE CHEVALIER

En recevant un éternel adieu, daignez du moins m'écouter un instant. Je vous quitte, je vous quitte pour jamais ; je m'éloigne de vous, que j'ai tant aimée ; de vous, toujours nécessaire au bonheur de ma vie. Mais en vous perdant, croyez que je renonce à tout, à l'amour, à l'ambition, à la gloire ; je vais dans une solitude profonde ensevelir des jours malheureux qui ne doivent plus s'écouler près de vous.

960

CÉLANIE

Quel mélange inouï de tendresse et de cruauté ! Ou plutôt quelle odieuse dissimulation ! Si votre âme était sensible, m'abandonneriez-vous, refuseriez-vous la preuve de confiance ?...

LE CHEVALIER

Adieu, Madame ; je ne puis supporter davantage un entretien qui me tue.

965

CÉLANIE

Écoutez-moi, pour la dernière fois... Je ne reçois point vos adieux ; vous partirez demain, si vous voulez ; je veux aujourd'hui vous revoir et vous parler encore.

LE CHEVALIER

Pourquoi retarder ce moment douloureux, mais inévitable ?

970

CÉLANIE

Me refuserez-vous encore cette unique et dernière grâce ?

LE CHEVALIER

Je vous obéirai... Mais daignez songer à l'état où je suis, et combien il me sera difficile de me contraindre aux yeux de tout ce qui vous entoure.

CÉLANIE *(avec amertume)*

Vous saurez feindre : cet effort vous coûtera peu. Enfin, puis-je compter⁹⁷⁵ sur votre parole ?

LE CHEVALIER

Vous le voulez ; je vous la donne.

CÉLANIE

Il suffit. J'ai besoin d'être seule ; laissez-moi.

(Il sort.)

LE CHEVALIER *(à part en s'en allant)*

Dans le trouble où je suis, quel conseil dois-je suivre ?

SCÈNE V

CÉLANIE *(seule)*

Je n'en suis plus aimée... Qui l'aurait pu croire !... Une autre, sans doute,⁹⁸⁰ possède son coeur... Un obstacle invincible, m'a-t-il dit, nous sépare à

jamais... Quel est donc cet obstacle ?... Quel objet a pu ?... Il me connaît, il ne voit personne que moi, que... Quelle accablante et funeste idée se présente à mon esprit !... Hélas ! Je la repoussais tout à l'heure, lorsque son désespoir, ses remords, son effroi me l'offraient confusément... Ma 985
 fille, accablée de douleur, refuse de m'obéir... Et le Chevalier, interdit, hors de lui, frémit, des sentiments qu'il m'inspire... Quoi ! Seraient-ils d'accord pour me trahir et m'abuser ? Ô Ciel ! Ce doute affreux pénètre et déchire mon âme... Non, il n'est pas possible : tant d'ingratitude n'est pas vraisemblable... Peut-être l'aime-t-il ; mais Aglaé, mais ma fille 990
 l'ignore : elle me l'aurait appris... Je succombe à tant d'agitation. Allons chercher Émilie... Quel fâcheux contre-temps ! Que me veut Mélite ?

SCÈNE VI

Mélite, Célanie.

MÉLITE

Ah, Madame ! Rassurez-moi, votre fille en pleurs se désole. Je l'ai rencontrée dans un état... Mais vous-même, dans quelle situation je vous 995
 trouve ?

CÉLANIE

Je ne puis vous dire...

(Haut.)

MÉLITE *(à part)*

Consommons mes desseins. Je ne vous presse point ; mais je devine facilement ce qui vous agite.

CÉLANIE

Que dites-vous ?

1000

MÉLITE

Vous avez découvert...

CÉLANIE

De grâce, achevez.

MÉLITE

La passion mutuelle du Chevalier et d'Aglé.

CÉLANIE

La passion mutuelle !... À peine je respire.

MÉLITE

Eh bien ; Madame, pourriez-vous condamner un amour innocent, qui doit plutôt mériter votre indulgence et votre intérêt ?... Pardonnez à votre fille le mystère qu'elle vous en a fait ; ne l'attribuez qu'à sa timidité, qu'à la crainte de vous déplaire. Nous vous supposons d'autres vues pour elle, et cette idée...

1005

CÉLANIE

Vous étiez donc, Madame dans cette confidence ?

1010

MÉLITE

Je vous l'avoue : leur amour, l'excès de leur passion, m'a vivement touchée... En les favorisant, je leur ai fait connaître tout ce qu'ils vous devaient l'un et l'autre. Ce soin était inutile ; croyez qu'ils en sont persua-

dés jusques au fond du coeur. Je m'étais chargée de les servir auprès de vous, et je vous conjure, au nom de la tendresse de votre fille pour vous,¹⁰¹⁵
au nom de la vôtre, de ne point vous opposer...

(Elle sort.)

CÉLANIE

Il suffit, Madame... Je connais le prix de vos soins... Vous n'avez pas, je crois, pensé que vos droits sur ma fille pussent s'étendre au-delà d'une intrigue conduite jusqu'ici avec tant de prudence ? Elle est découverte, votre rôle est fini. Je ne dois du mien compte à personne ; et vous apprendrez mes desseins, quand j'en instruirai ma famille.¹⁰²⁰

SCÈNE VII

MÉLITE *(seule)*

Elle sort furieuse... Ma feinte a réussi, en paraissant la croire instruite. J'ai confirmé tous ses soupçons sans me compromettre, puisque tout ceci n'aura l'air que d'une imprudence de ma part. J'ai porté sa rage au comble contre sa fille et le Chevalier qu'elle regrette, j'en suis certaine,¹⁰²⁵
sûrement par vanité, et peut-être par sentiment. Nous voilà pour jamais brouillées l'une et l'autre. Mais que m'importe ? Je la hais, je m'en venge, je la démasque aux yeux du Marquis... Mais le voici.

SCÈNE VIII

Le Marquis, Mélite.

MÉLITE

Avez-vous rencontré Célanie ?¹⁰³⁰

LE MARQUIS

Non, Madame ; je la cherchais. Aglaé s'est trouvée fort mal ; elle s'est évanouie. Émilie est auprès d'elle, et...

MÉLITE

La vue de sa mère ne ferait qu'irriter ses maux.

LE MARQUIS

Comment ?

MÉLITE

C'est qu'elles sont rivales. Célanie est outrée de l'amour du Chevalier.

1035

LE MARQUIS

Cette fable a peu de vraisemblance.

MÉLITE

Encore une fois, souvenez-vous de ce que je vous ai dit. Ouvrez les yeux, examinez la conduite de Célanie ; et si vous n'en voyez pas tout l'emportement de la jalousie et de la passion, je vous permets de l'adorer et de l'admirer toujours. Toute cette prétendue tendresse pour sa fille, tout cela n'est qu'hypocrisie ; vous en serez convaincu avant la fin du jour.

1040

LE MARQUIS

Je n'en crois rien, Madame.

(Elle sort.)

MÉLITE

Votre prévention cessera. En attendant, je vous laisse, livré à vos réflexions.

1045

(Il sort.)

LE MARQUIS

Quelle méchante femme ! Allons, s'il est possible, trouver Célanie, et l'instruire enfin, sans délai, de tous les sentiments qu'on veut en vain arracher de mon âme.

ACTE IV

SCÈNE I

Le Chevalier, Émilie.

ÉMILIE

Oui, je suis au désespoir ; Célanie en mourra ; son coeur est déchiré du trait le plus sensible, dédaignée par ce qu'elle aime, et dans quel moment ? ... Et pour qui ? ¹⁰⁵⁰

LE CHEVALIER

Faut-il que l'imprudence de Méliste ?...

ÉMILIE

L'imprudence !... Et quoi que vous en puissiez dire, c'est une noirceur ; j'en suis sûre. Mais vous, mais vous, mon frère, quels remords, quels regrets affreux ne devez-vous pas éprouver ! ¹⁰⁵⁵

LE CHEVALIER

Pouvais-je prévoir ?...

ÉMILIE

Non, vous n'êtes pas excusable. Il fallait parler. Célanie ne méritait pas cette odieuse et coupable dissimulation. Je ne vous le cache pas, elle est outrée contre vous, et surtout contre sa fille. Plus elle l'aimait, plus elle comptait sur sa confiance ; plus elle se trouve outragée, trahie et malheureuse. Je ne pense pas que rien puisse la ramener ; elle est dans un état qui perce l'âme. Elle m'a demandé de la laissée seule quelques instants. Elle pleure ; elle gémit ; votre nom, celui d'Aglaé, est sans cesse dans sa bouche. Ces noms, ce matin encore, si doux et si chers pour elle, ne lui retracent à présent que de justes sujets de douleur et de désespoir.¹⁰⁶⁰¹⁰⁶⁵

LE CHEVALIER

Dites-lui, de grâce, que je la supplie de me rendre ma parole, et de me permettre de fuir à jamais de tout ce qui m'attachait à la vie. Je meurs ici ; ma soeur, obtenez d'elle...

ÉMILIE

Je crois l'entendre. Éloignez-vous.

1070

LE CHEVALIER

Je vais dans la chambre attendre votre réponse. Adieu ; qu'elle me plaigne du moins.

(Il sort.)

(Émilie continue.)

ÉMILIE

Sortez. C'est elle. J'irai vous retrouver. Son air annonce plus de calme et de tranquillité. Mais quelle sombre tristesse !

SCÈNE II

Célanie, Émilie.

1075

ÉMILIE

Eh bien, ma chère amie, vous me paraissez moins agitée ?... Hélas ! Je ne cherche point à vous donner de vaines consolations. Je ne sais que m'affliger avec vous : mais, en vérité, votre fille mérite plus d'indulgence. Votre sensibilité vous exagère ses torts ; elle est accablée de douleur ; elle vous aime, elle vous chérit.

1080

CÉLANIE

Elle a moins trahi son devoir que ma tendresse ; c'est mon coeur seul qui la juge ; elle sait trop à quel point il est délicat et passionné : elle a raison de redouter l'arrêt qu'elle a droit d'en attendre.

ÉMILIE

Mon frère vous conjure de souffrir qu'il s'éloigne.

CÉLANIE

Non, non, l'amour heureux doit l'arrêter.

1085

ÉMILIE

Ah ! Croyez que l'amitié l'emporte dans son coeur sur tout autre sentiment : il n'est occupé que de vous.

CÉLANIE

Il ose encore se dire mon ami, après m'avoir ravi le coeur et la confiance de ma fille !

ÉMILIE

Ils ont été entraînés...

1090

CÉLANIE

Ne cherchez point à le justifier, vous redoubleriez ma colère... Je ne suis plus moi-même, je ne me connais plus... Trahie par les objets les plus chers, humiliée, abusée, abandonnée, le moindre de mes tourments est d'éprouver encore une passion honteuse et funeste, qui va me déshonorer aux yeux du monde, et qui m'avilit aux miens.

1095

ÉMILIE

Quelle vaine frayeur ! Il est si facile de cacher ce triste et malheureux secret.

CÉLANIE

Et le puis-je ? Ai-je l'art de me contraindre ? N'est-il pas écrit sur mon visage ? Et d'ailleurs que m'importe que la haine ou l'envie le divulgue ? La vanité peut-elle aigrir ou diminuer de si mortelles douleurs ? Voyez donc l'horreur de ma situation. Quel rôle me reste maintenant ? Les cruels m'ont ôté jusqu'à la douceur si consolante, jusqu'au mérite de me sacrifier pour eux ; n'ont-ils pas disposé sans moi de leur destinée ? Leur intelligence l'a fixée sans retour ; mon consentement devient forcé ; si je le donne, j'y suis contrainte ; si je le refuse, je suis cruelle et tyrannique... Je n'ai plus d'autre pouvoir que celui que me laissent les lois. Je ne suis mère encore que par elles.

1100

1105

ÉMILIE

Ah ! Soyez sûre que ce cruel consentement ne vous sera jamais demandé. L'obéissance d'Aglaé réparera ses fautes, et mon frère n'aspire qu'à s'éloigner d'elle pour toujours.

1110

CÉLANIE

Ma fille former une criminelle intrigue ! Se choisir une autre confidente que moi !... Oui, si son amant seul eût arraché son secret, je l'excuserais. Ce ne peut être, hélas ! que dans le coeur d'une mère que la Nature a le droit de l'emporter sur l'Amour : mais tramer un complot obscur, me préférer sa tante, lui ouvrir son âme, la charger du bonheur de sa vie, s'en reposer sur elle, m'oublier, se taire avec moi ? Que dis-je ? Me tromper... Ô Ciel !

1115

ÉMILIE

Hélas ! Ils sont plus à plaindre que vous, s'il est possible.

CÉLANIE

Ils m'ont arraché le coeur... Dans les bras de ma fille, j'aurais trouvé quelque soulagement à mes peines. Il me la fallait pour essuyer des pleurs dont la tendresse, tôt ou tard, eût tari le source... Elle gémit, dites-vous, mais son amant peut la consoler ; il éprouve et partage sa douleur. Peut-être, réunis dans ce même moment avec Mélite, ils osent former encore de nouvelles intrigues.

1120

ÉMILIE

Ah ! Pouvez-vous le penser ? Mon frère, absorbé dans son désespoir, abjure un amour si funeste.

1125

CÉLANIE

Les croyez-vous sincères ? Ils ont pu me tromper une fois. Ils m'ont trop appris à connaître la défiance. Je me croyais aimée. Que j'étais heureuse ce matin ! Oui, oui, je saurai me vaincre ; j'aurai le courage d'imiter l'exemple cruel qu'ils m'ont donné ; j'arracherai de mon âme les sentiments qu'ils la déchirent. C'est trop souffrir pour des ingrats... Il me

1130

semble que je suis seule dans l'univers... Où sont-ils ? Je veux les voir, en présence l'un de l'autre, qu'ils soient témoins des tourments qu'ils me causent. Je veux que ma fille apprenne à quels maux elle me livre, qu'elle connaisse mon amour, mon désespoir.

1135

ÉMILIE

Ô Ciel ! Que dites-vous ? Ah ! Cachez-lui toujours ce malheureux secret.

CÉLANIE

Pensez-vous qu'elle l'ignore ? Non, non, elle m'aura observée ; elle le sait, et elle m'abandonne à ma douleur... Que dis-je ? S'en occupe-t-elle ? Y réfléchit-elle ?... Ils craignent de voir aujourd'hui détruire toutes leurs espérances. Je ne leur parais qu'un juge redoutable et irrité. Ils ne pensent à moi qu'avec effroi. Ils me haïssent peut-être.

1140

ÉMILIE

Ah, Dieux ! Pourriez-vous croire ?...

CÉLANIE

Auriez-vous jamais pu prévoir la destinée qui m'accable ? Moi, jusqu'à ce jour, si paisible, si heureuse, faut-il qu'une passion cruelle m'ait en même temps ravi la raison, le repos et le bonheur ? Hélas ! Ma jeunesse s'est écoulée sans orage dans l'innocence et la tranquillité ! Dans l'âge des erreurs, livrée aux soins, aux sentiments les plus doux et les plus purs, aurais-je alors pu pressentir le sort qui m'était réservé ? Un seul instant vient de ternir quinze ans de félicité, de sagesse et de vertu... Je rougis du trouble affreux où je le suis livrée. Nulle consolation ne me reste, j'ai tout perdu... et, sans doute, jusqu'à votre estime ?

1145

1150

ÉMILIE

Ah ! Vos malheurs vous rendent à mes yeux mille fois plus chère et plus intéressante encore.

CÉLANIE

Comme vous-même aujourd’hui m’avez abusée !... Il vous adore, disiez-
vous. Quels seront ses transports !... Ah ! Si vous aviez pu voir son ef-
froi, son horreur, le changement affreux de son visage (et c’est là cet
homme que j’ai vu si tendre, si passionné verser à mes pieds tant de
larmes !) Non, il ne m’a jamais aimée... Il ne voulait que séduire un
cœur dont l’indifférence irritait son orgueil ; mais il ne jouira ni de ma
faiblesse, ni de mes peines. Mon parti est pris. Je lui déroberai un spec-
tacle si doux ; je ne lui montrerai point de haine. Il n’est digne que de
mon mépris. Allez-lui dire que je ne lui rends point sa parole, que
j’exige qu’il tienne sa promesse. Demain il sera libre : il apprendra à me
connaître ; il verra si je suis maîtresse de moi-même. Allez, ma chère
Émilie : et si vous rencontrez ma fille, envoyez-la moi.

ÉMILIE

Que je redoute cet entretien !

CÉLANIE

Rassurez-vous ; mon cœur est trop aigri, trop blessé pour s’ouvrir : je
ne veux que lui parler un instant.

(Elle sort.)

ÉMILIE

Adieu. Songez à votre gloire, et consultez votre tendresse pour Aglaé.

SCÈNE III

CÉLANIE *(seule)*

Que suis-je devenue ? Grand Dieu ! Dans quel abîme me précipite un
coeur trop sensible !... Moi, jalouse !... Et de qui ?... De cet objet si
cher... Ma fille !... Ah ! Sans son ingratitude, je lui sacrifierais avec
transport le bonheur de ma vie... Mais quelle conduite que la sienne !
Quelle dissimulation !... Voilà donc le prix de tout ce que j'ai fait pour
elle depuis dix ans ! Allons, il faut subir mon sort ; il faut m'armer d'un
courage nécessaire ; c'est assez pleurer et gémir. La raison, l'indifférence
et la paix, voilà désormais les seuls biens qui me restent. L'éloignement,
l'absence, une solitude profonde me les rendront peut-être... On vient.
C'est elle. Quel moment !

1175

1180

SCÈNE IV

Célanie, Aglaé.

*(Aglaé en pleurs, court se précipiter aux genoux de sa mère, qui la relève avec
sévérité.)*

CÉLANIE

Épargnez-vous ces vaines démonstrations : en me privant du seul droit
qui me fut cher, vous avez perdu tous les vôtres. Après vous avoir
consacré ma vie, j'ai pu croire que votre confiance et votre amitié se-
raient le prix de mes soins : mais enfin je suis détrompée. Il suffit, ce re-
proche sera le dernier que vous recevrez jamais de moi.

1185

AGLAÉ

Ah ! Plutôt, retracez-moi toute l'imprudence fatale de ma conduite ;
mais n'accusez point mon coeur.

CÉLANIE

Je ne veux point d'explication. J'ai voulu vous parler pour vous instruire de votre destinée ; car elle dépend de moi, et nul complot, nulle intrigue¹¹⁹⁰ ne peut vous soustraire...

AGLAË

Quel cruel langage ! Il m'accable... Ô Dieu ! Pourriez-vous croire que votre autorité sur moi ne me fût pas aussi chère qu'elle est sacrée ?

CÉLANIE

Cependant, à peine sortie de l'enfance, vous avez osé faire un choix sans mon aveu.

1195

AGLAË

Ah ! Rendez-moi votre tendresse, et j'y renonce ; je l'abjure avec transport.

CÉLANIE

Vous me connaissez trop pour me soupçonner capable d'une telle tyrannie. Vous avez trahi, pour l'amour, votre devoir, la nature et la reconnaissance. Je dois juger de son excès par tout ce qu'il vous fait enfreindre... Soyez satisfaite, ce jour même le Chevalier recevra votre main. Ma parole est inviolable : vous y pouvez compter.

1200

AGLAË

Ah, ma mère !... Achevez, que le retour de vos bontés...

CÉLANIE

La joie éclate dans vos yeux : tous mes désirs sont remplis. Écoutez ce qui me reste à vous apprendre. Autrefois mon espoir le plus doux fut de finir ma carrière dans les bras d'une fille chérie, dont je me croyais aimée. Aujourd'hui que mes yeux sont enfin ouverts... 1205

AGLAË

Que dites-vous ? Grands Dieux !... Auriez-vous la barbarie ?...

CÉLANIE

Les temps sont différents. Il faut nous séparer ; demain je pars... Votre tante vous reste ; elle vous servira de guide. 1210

AGLAË

Vous voulez donc ma mort ? Juste ciel ! Quel arrêt, et quelle cruauté !... Non, non, je vous suivrai partout.

(Elle veut sortir.)

CÉLANIE

Cessez, cessez ces éclats superflus. Est-ce à vous à vous plaindre ?... Mon parti est irrévocable, et rien ne peut le faire changer.

AGLAË *(l'arrêtant)*

Arrêtez, ma mère, arrêtez...

1215

(Elle sort.)

CÉLANIE

Laissez-moi. Qu'espérez-vous de cette violence ? Laissez-moi, vous dis-je ; ne suivez point mes pas. Obéissez-moi du moins pour la dernière fois.

SCÈNE V

AGLAË *(seule)*

Elle me fuit... Ah, grand Dieu ! Que vais-je devenir ? Je l'avais bien prévu.

1220

SCÈNE VI

Mélite, Aglaé, le Chevalier.

MÉLITE

Nous vous cherchions... Mais quel excès de douleur.

LE CHEVALIER

Je viens vous dire un éternel adieu.

AGLAË

Ah ! Partez ; éloignez-vous...

MÉLITE

Mais pourquoi vous livrer au découragement ? Célanie est plus calme. Attendez tout du temps et de la raison.

1225

AGLAË

Ah ! Il ne m'en a déjà trop coûté de suivre vos conseils. Je n'en veux plus recevoir que de mon coeur.

MÉLITE

Célanie s'oppose au départ du Chevalier. Ne voyez-vous pas son dessein ? Elle balance encore aujourd'hui ; le dépit combat sa tendresse pour vous : mais demain elle cédera à tous nos efforts réunis.

1230

(À Aglaé.)

LE CHEVALIER

Non, non ; je renonce à toute espérance. Je ne voulais que vous voir un moment, pour vous peindre des regrets qui déchirent mon âme : et demain, c'en est fait, je m'éloigne à jamais.

AGLAË

Que je rentre sous le joug d'une mère à qui je dois sacrifier jusqu'au bonheur de ma vie, j'obéis à mon devoir ; la nature m'en fait une loi sacrée ; mais vous voir avec tant de facilité prêt à me quitter, à m'abandonner... Ah ! Ce dernier trait manquait au malheur qui me poursuit. Partez, partez, Monsieur.

1235

LE CHEVALIER

Que dites-vous ? Ô Ciel ! Est-ce vous qui m'accusez... Quand je m'immole à votre repos, quand j'obéis à vos ordres, quand cet effort affreux m'arrache le coeur, vous avez la cruauté...

1240

MÉLITE

Elle a raison ; son rôle doit être à présent celui de la soumission, et le vôtre, si vous l'aimiez, celui de la persévérance. Pressez Célanie ; priez, conjurez.

1245

LE CHEVALIER *(à part)*

Et le puis-je ? Grand Dieu !

MÉLITE

Mais, que nous veut Émilie ?

SCÈNE VII

Émilie, Mélite, le Chevalier, Aglaé.

(À Aglaé.)

ÉMILIE

Célanie m'envoie pour vous instruire de ses dernières résolutions. Non seulement elle approuve votre union avec mon frère, mais elle vous or-
donne de recevoir sa main, ce jour même, et me charge de vous ajouter
qu'elle ne prendrait vos refus que comme un caprice inexcusable, et
comme une nouvelle désobéissance.

1250

AGLAÉ

Ah, Madame !

LE CHEVALIER *(à part)*

Hélas !

1255

(À Mélite.)

ÉMILIE

Des affaires pressantes l'appellent à Paris. Elle part dans une heure ; mais comme elle veut que rien ne retarde un mariage qu'elle souhaite. Voici, Madame, une procuration écrite de sa main, qui vous transmet tous ses droits. Vous tiendrez sa place, et Mademoiselle recevra de vous...

1260

AGLAÉ

Qu'entends-je ? Et ma mère pourrait penser que loin de ses yeux, accablée de sa froideur, j'oserais...

(Avec ironie.)

ÉMILIE

Telle est sa volonté ; et vous, Mademoiselle, votre devoir est d'obéir. Je ne doute pas que de sages conseils ne vous y décident enfin.

AGLAÉ

Le croire c'est m'outrager ; si ma mère part ; je dois la suivre, ou mourir.

1265

ÉMILIE (à Mélite)

Recevez, Madame, cet écrit ; il vous donne des droits légitimes sur Mademoiselle : et dès cet instant, elle peut se regarder comme votre fille.

AGLAÉ

Ah ! C'en est trop...

(Elle prend le papier ; et le met dans sa poche.)

MÉLITE (à Aglaé)

Modérez-vous. Je reçois, Madame cette procuration ; je suis touchée, comme je dois l'être, du sentiment qui me la donne ; je l'emploierai au bonheur de ma nièce ; lui seul m'occupe. 1270

(À Émilie.)

AGLAÉ

Non, Madame, non ; ne le croyez pas. Je ne reçois d'autre pouvoir, d'autre autorité que celle de ma mère. Elle a beau me rejeter, me proscrire, je la chéris, je la respecte, je la préfère à l'univers... Je dois supporter ses dédains, sa colère : je les ai trop mérités. Mais qu'elle ne parte 1275 pas, qu'elle ne m'abandonne pas à mon désespoir. Qu'elle dispose à son gré de mon sort : mais qu'elle me pardonne... Ah, Madame ! Prenez pitié de moi ; qu'elle me rende ses bontés.

ÉMILIE

Elle assure votre bonheur ; que voulez-vous de plus ?

AGLAÉ

Mon bonheur ! En est-il pour moi sans sa tendresse ? 1280

ÉMILIE (à part)

Que sa douleur me touche !

AGLAÉ

Allons ; je le vois bien, elle veut ma mort... Je vais la trouver. Je vais...

LE CHEVALIER

Ah ! Calmez des transports...

(Elle sort.)

AGLAÉ

Laissez-moi, oubliez-moi ; vous seul causez tous mes malheurs.

(Mélite sort.)

MÉLITE

Ne l'abandonnons point dans l'état où elle est.

1285

(Il sort.)

LE CHEVALIER

Hélas ! À quoi me résoudre ?

SCÈNE VIII

ÉMILIE *(seule)*

Je la plains : sa situation m'intéresse... Mais Célanie, ô Célanie... Ciel !
Quelle sera la fin de tout ceci ? Je ne prévois pas...

SCÈNE IX

Émilie, Le Marquis.

LE MARQUIS (*accourant avec précipitation*)

Ah, Madame ! Vous me voyez dans un trouble, dans une agitation...

1290

ÉMILIE

Qu'avez-vous donc ?

LE MARQUIS

Je viens d'éprouver une scène qui m'a déchiré l'âme.

ÉMILIE

Expliquez-vous, de grâce.

LE MARQUIS

Il faut d'abord vous avouer mes sentiments secrets... J'aime...

ÉMILIE

Aglaré ?

1295

LE MARQUIS

J'adore Célanie.

ÉMILIE

Vous ?

LE MARQUIS

N'écoutons que ma passion, je viens de la faire éclater à ses yeux.

ÉMILIE

Eh bien, comment vous a-t-elle répondu ?

LE MARQUIS

Par un aveu sincère de l'état de son coeur, jugez, Madame, jugez de mon étonnement. 1300

ÉMILIE

Je reconnais-là sa franchise.

LE MARQUIS

Ah ! Je me rendrai digne d'une confiance si généreuse et si touchante. Je mériterai du moins l'estime et l'amitié qu'elle vient de me prouver... Ah, Madame ! Qu'elle est à plaindre ! 1305

ÉMILIE

Mélite est enfin au comble de ses vœux. Apprenez qu'elle seule est cause...

LE MARQUIS

Je la connais, Madame, et peut-être mieux que vous... Je démêle facilement le but de tous ses artifices. Aglaé et le Chevalier sont les victimes de leur imprudence et de leur crédulité ; engagés par elle dans de fausses démarches... 1310

ÉMILIE

Dites-moi naturellement quel est le but de Mélite, que vous avez pénétré ?

LE MARQUIS

Elle est trop méprisable pour vous le taire... Hélas, Madame ! Elle avait lu dans mon coeur, et...

1315

ÉMILIE

Elle vous aimait.

LE MARQUIS

Je crois du moins qu'elle se l'est persuadé, ou pour mieux dire, qu'elle a pris l'ambition et la vanité pour de l'amour. Afin de justifier nos jeunes amants, j'ai été tenté de dévoiler à Célanie, et ce secret, et toute la noirceur de Mélite ; mais auparavant, j'ai voulu vous consulter.

1320

ÉMILIE

Non, non, cette confidence ne produirait aucun effet favorable. Célanie est bien convaincue de la méchanceté de Mélite, mais elle n'en excuse pas davantage sa fille. Nous ne savons pas tous les détails qui peuvent la justifier. Elle-même, sans doute, en a perdu l'enchaînement ; et quand ils ne seraient pas échappés à son ingénuité, quand elle s'en souviendrait, en serait-elle crue sur sa parole ? Il faut des preuves claires et convaincantes pour ramener Célanie. Elle est trop aigrie, trop révoltée.

1325

LE MARQUIS

À travers sa colère, on voit toujours percer son extrême tendresse pour Aglaé. Le Chevalier, tout aimé qu'il est, l'occupe mille fois moins qu'elle.

1330

ÉMILIE

Ah ! N'en doutez pas, le sentiment dominant est pour sa fille. Si l'on pouvait trouver quelque moyen qui pût lui prouver qu'elle n'a rien perdu dans son coeur, vous la verriez bientôt...

LE MARQUIS

Mais, Madame, cependant que voulez-vous que fasse Aglaé ? Sa soumission n'a point de bornes ; elle sacrifie son amour.

1335

ÉMILIE

Tout cela, encore une fois, ne prouve rien. Célanie s'obstine à voir dans sa conduite, que de la dissimulation. Elle sait bien, m'a-t-elle dit, que je n'accepterai pas les sacrifices qu'elle paraît vouloir me faire. Toute cette prétendue générosité n'est qu'un jeu, qu'une comédie. Voilà quelles sont ses idées.

1340

LE MARQUIS

Comment faire ? Ah, Madame ! Trouvons quelque moyen de la tirer de la douleur qui la consume ; son état est très violent ; elle y succombera... Je puis supporter avec courage la perte de toutes mes espérances ; mais je ne puis la voir souffrir.

ÉMILIE

Il me vient une idée singulière. Mélite vous aime. Il faudrait... Célanie vous aura dit, sans doute, le projet qu'elle avait conçu de vous donner sa fille.

1345

LE MARQUIS

Oui, elle ne m'a rien caché.

ÉMILIE

Si vous voulez me seconder, si vous aimez réellement Célanie, nous pouvons, à notre tour former une intrigue d'une espèce particulière et neuve ; car si elle réussit, elle rendra le calme à la vertu, et punira la mé-¹³⁵⁰chanceté.

LE MARQUIS

Disposez de moi, Madame ; je me livre entièrement à vous. Trop heureux si je pouvais en me sacrifiant moi-même, rétablir ici la paix et le bonheur !

1355

(Elle sort. Le Marquis la suit.)

ÉMILIE

Mes idées là-dessus sont encore un peu confuses. Mais suivez-moi dans ma chambre, nous les débrouillerons plus à notre aise, et nous n'aurons pas la crainte d'être interrompu.

ACTE V

SCÈNE I

Le Marquis, Émilie.

ÉMILIE

Ainsi voilà qui est convenu ; vous avez bien tout ce plan dans la tête ?

1360

LE MARQUIS

Parfaitement. Je n'oublierai rien, soyez tranquille.

ÉMILIE

Surtout, prenez bien garde que Mélite ne puisse se douter...

LE MARQUIS

Ne craignez rien ; elle a de l'esprit ; elle est bien fausse ; mais son amour-propre l'aveuglera, et j'y emploierai toute l'adresse dont je suis capable. Pour Aglaé et le Chevalier, ils me croiront facilement, puisqu'ils ignorent mes sentiments.

1365

ÉMILIE

Je me flatte que tout réussira au gré de nos désirs. Nos deux amants ne se doutent guère du rôle que nous allons leur faire jouer.

LE MARQUIS

Mais si leur conduite ne répondait pas à notre attente ?

ÉMILIE

Ce serait un secret entre nous. Jamais Célanie ne le saurait, et les choses¹³⁷⁰ resteraient comme elles sont. Ainsi nous ne risquons rien ; mais j'ai une bonne opinion d'Aglaé. Je connais mon frère, il est sensible et généreux : vous verrez qu'ils ne balanceront pas.

LE MARQUIS

Mais le Chevalier voudra partir aujourd'hui.

(Elle sort.)

ÉMILIE

Je me charge du soin de le retenir jusqu'au dénouement. Je m'attacherai¹³⁷⁵ à ses pas, et je trouverai bien les moyens... J'entends du bruit ; c'est peut-être Célanie. Adieu. Il ne faut pas qu'elle nous surprenne ensemble.

LE MARQUIS *(seul)*

Ah ! Que je me trouverais heureux, si je pouvais contribuer... Mais j'aperçois Mélite. Allons, commençons par elle.

1380

SCÈNE II

Mélite, Le Marquis.

MÉLITE

Le voilà. Il paraît bien agité.

LE MARQUIS *(feignant de ne pas la voir)*

Oui, oui, je suis désabusé.

MÉLITE

Il ne me voit pas.

LE MARQUIS *(feignant toujours)*

Non, je ne balance plus.

1385

MÉLITE

Marquis, pardonnez-moi si je trouble votre rêverie.

LE MARQUIS

Ah, Madame !

MÉLITE

Vous étiez dans un état violent.

LE MARQUIS

Vous me l'aviez bien dit, Madame, que mes yeux s'ouvriraient aujourd'hui.

1390

MÉLITE

Ce chagrin, ces transports furieux, toute cette brouillerie enfin, dont nous sommes témoins, vous prouvent assez sa jalousie cruelle.

LE MARQUIS

Oui ; Madame, tout s'est éclairci pour moi, Et je ressens enfin un juste mépris pour l'objet qui le mérite.

MÉLITE

Si vous croyez la haïr, vous pourriez bien l'aimer encore !

1395

LE MARQUIS

Non, non, elle n'est pas digne de ma haine ; mais je vous avoue que je brûle du désir de l'humilier et de la punir de tous ses artifices.

MÉLITE

Ah, Marquis ! Faut-il qu'une passion aveugle vous ait abusé si longtemps, et que votre coeur...

LE MARQUIS

Mon coeur enfin s'en ait dégagé, et je puis l'offrir...

1400

MÉLITE

Eh bien achevez. Pourquoi craindriez-vous de vous expliquer mieux ?

LE MARQUIS

Pardonnez-moi, Madame ; un juste embarras me surmonte... Mais à présent tout mon bonheur est dans vos mains.

MÉLITE

Est-il bien vrai ?

LE MARQUIS

Vous devez me deviner... Permettez-moi dans cet instant de n'en pas
dire davantage. Ce soir devant Célanie, j'achèverai de m'expliquer. Mais ¹⁴⁰⁵
daignez me promettre que vous ne serez point contraire aux désirs que
j'ose former.

(Haut.)

MÉLITE

Il veut humilier et confondre ma rivale. C'est un triomphe de plus pour
moi. Eh bien, je ne vous presse plus : mais je vous donne ma parole, que ¹⁴¹⁰
je vous accorderai avec joie tout ce que vous me demanderez.

LE MARQUIS

Avec joie ! Puis-je le croire ?

MÉLITE

N'en doutez pas.

LE MARQUIS

Cette promesse m'enchanté.

MÉLITE

On vient. Adieu.

1415

LE MARQUIS

Adieu. Souvenez-vous, Madame, que ce soir je vous ferai l'arbitre de mon sort.

MÉLITE

Songez-y bien cependant. Je ne voudrais rien devoir au dépit.

LE MARQUIS

Ah ! Croyez que mon coeur...

(À part, en s'en allant.)

(Elle sort.)

MÉLITE

Le Chevalier s'avance. Adieu. Enfin j'en suis venu à bout.

1420

SCÈNE III

Le Marquis, le Chevalier.

LE CHEVALIER

On m'a dit, Marquis, que vous aviez à me parler.

LE MARQUIS

Il est vrai ; j'ai bien des choses à vous apprendre, mais je crains de m'expliquer.

LE CHEVALIER

Cette crainte m'offense ; vous connaissez mon amitié.

1425

LE MARQUIS

Et c'est cette amitié même qui me fait hésiter à vous ouvrir mon coeur.
Il me serait affreux de vous affliger, de vous déplaire.

LE CHEVALIER

Je vous conjure de vous expliquer mieux.

LE MARQUIS

Dites-moi d'abord s'il est bien vrai que vous ayez absolument renoncé à
votre amour pour Aglaé ?

1430

LE CHEVALIER

Cette question m'étonne.

LE MARQUIS

Je l'avais prévu... Je vous embarrasse.

LE CHEVALIER

Non, non, continuez.

LE MARQUIS

C'est à vous à répondre.

LE CHEVALIER

Ah !... Eh bien oui, j'ai renoncé absolument et sans détour à la main d'Aglaé, et rien ne peut faire changer cette résolution.

1435

LE MARQUIS

Saviez-vous qu'avant que votre passion eût éclaté, Célanie me la destinait ?

LE CHEVALIER

Achevez. Vous aimiez Aglaé ?

LE MARQUIS

Mille fois plus que ma vie.

1440

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Voilà le dernier coup qui m'était réservé. Poursuivez vos desseins ; soyez heureux, Marquis, j'y consens. Cependant je ne doute pas qu'Aglaé ne soit consultée par vous, et vous n'abuserez point du choix de sa mère pour la contraindre.

LE MARQUIS

Êtes-vous bien sincère ? Et réellement n'y prétendez-vous plus rien ?

1445

LE CHEVALIER

Je vous en donne ma parole, si vous me donnez la vôtre qu'on n'emploiera avec elle ni la violence ni l'artifice.

LE MARQUIS

Pouvez-vous croire que jamais Célanie la force à me choisir plutôt qu'un autre ?

LE CHEVALIER

Si vous engagez Célanie à dire, avec le temps, un mot en votre faveur, à témoigner enfin qu'elle vous désire pour gendre, voilà ce que j'appellerais une violence ; car la soumission d'Aglaé...¹⁴⁵⁰

LE MARQUIS

Je vous entends, et je m'engage à ne jamais faire de démarches auprès d'Aglaé ou avec son aveu. Êtes-vous satisfait ?

LE CHEVALIER

Entièrement.

¹⁴⁵⁵

LE MARQUIS

Vous partez demain ; reverrai-vous Aglaé ?

LE CHEVALIER

Non, je fuirai sa présence et son entretien, vous pouvez y compter.

LE MARQUIS

Dans ce cas, je n'ai plus qu'une grâce à vous demander ; et comme je ne doute pas de la sincérité de tout ce que vous m'avez dit, je suis persuadé que vous ne me refuserez pas...

¹⁴⁶⁰

LE CHEVALIER

De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS

Vous abandonnez vos droits ; vous ne reverrez plus Aglaé, pour le lui déclarer. J'exige donc de votre amitié qu'un billet de vous l'en instruisse.

LE CHEVALIER

Elle connaît mes intentions.

LE MARQUIS

Cela ne suffit pas ; il faut qu'elle sache encore ce que vous m'avez permis... 1465

LE CHEVALIER

Ah ! C'en est trop... Et vous cherchez, je le vois, à me pousser à bout.

LE MARQUIS

Ne nous emportons point, et parlons sans détour. J'ignore vos secrets ; et quel motif vous force aujourd'hui à renoncer aux espérances que vous aviez conçues ? Je ne prétends point à votre confiance ; mais je vous demande de la franchise, du moins sur ce qui me regarde. Je vous aime : telle chose que vous fassiez, je n'aurai point avec vous un mauvais procédé. Si vous conservez des prétentions, je renonce aux miennes. Exigez ce sacrifice, je suis prêt à le faire : mais si vous êtes décidé à ne jamais épouser Aglaé, si vous pouvez consentir que j'y prétende à mon tour, pourquoi me refuser la preuve que j'exige de bonne foi et de votre générosité ? 1470 1475

LE CHEVALIER

En quoi vous est-elle nécessaire ?

LE MARQUIS

Aglæ sait l'amitié qui nous unit ; puis-je espérer d'en être écouté, si elle ne suppose en moi qu'un ami perfide, qui cherche à vous supplanter ?
Célanie elle-même pourrait prendre de moi la même opinion, en me voyant rendre des soins à sa fille. Et ce billet me justifiera aux yeux de l'une et de l'autre. 1480

LE CHEVALIER

Vous comptez donc aussi le montrer à Célanie ?

LE MARQUIS

Assurément, mais en exigeant d'elle que jamais elle ne témoignera à sa fille le moindre désir qui me soit favorable. 1485

LE CHEVALIER

Mais comment Célanie verra-t-elle ce billet, puisque vous voulez qu'il s'adresse à Aglaé ?

LE MARQUIS

Je le retirerai des mains d'Aglaé aussitôt qu'elle l'aura lu.

LE CHEVALIER (*à part*)

Par ce moyen, Célanie verra du moins que je me sacrifie de bonne foi pour elle. 1490

LE MARQUIS

À quoi vous décidez-vous ?

LE CHEVALIER

À vous satisfaire.

LE MARQUIS

Voilà une table, et tout ce qu'il faut pour écrire.

(Il s'assied, et écrit.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Allons, signons mon arrêt.

1495

LE MARQUIS *(à part)*

Le plus difficile est fait à présent ; je ne suis plus inquiet du reste.

LE CHEVALIER *(à part en écrivant)*

Que chaque mot me coûte !... Ô Célanie ! Peut-être répandrez-vous quelques pleurs sur cet écrit funeste... Il vous ouvrira les yeux sur un infortuné que vous jugez avec tant d'injustice... Vous ne douterez plus de sa sincérité.

1500

LE MARQUIS

Comme la main lui tremble... Il me fait une pitié...

(À part, en s'en allant.)

(Il sort.)

LE CHEVALIER *(en se levant)*

Tenez, Marquis, puissiez-vous être plus heureux que moi ! Adieu...
Adieu. Allons nous livrer sans contrainte à tout mon désespoir.

SCÈNE IV

(Il lit tout haut.)

(Le Marquis s'interrompant.)

(Il lit.)

(Le Marquis s'interrompant.)

(Il lit.)

(Le Marquis ne peut pas lire.)

LE MARQUIS *(seul)*

Le pauvre malheureux !... Qu'il est à plaindre ! Mais voyons un peu quel est son style. « Mademoiselle, je ne vous parle point du regret que j'éprouve à m'éloigner de vous pour jamais ! Je laisse aux lieux où vous êtes tout ce qui m'est cher ; mais je subis, sans me plaindre une destinée si cruelle. » « Je laisse aux lieux où vous êtes tout ce qui m'est cher. » Cette phrase n'est pas maladroite. Il espère bien que Célanie en prendra sa part. Continuons. « Oubliez-moi, vous le devez, et je le désire pour votre bonheur, qui m'est plus précieux que le mien. Ceci est pour moi ; petite adresse pour me faire comprendre combien il est aimé. » Le Marquis d'Hercy vous adore ; sa générosité voulait sacrifier à notre ancienne amitié l'amour qu'il éprouve pour vous. Mais pourquoi voudrais-je vous ravir un époux digne de prétendre à la félicité que le sort

1505

1510

1515

m'enlève sans retour ? Loin de détruire ses espérances, je les ai ranimées, et... « et... » Voilà un mot barbouillé. Voyons ce qui suit. Il y a, « et... le succès, Et j'en... » Je crois cependant qu'il a voulu écrire : « et j'en désire le succès. » Mais ce mot lui coûtait cruellement : aussi n'est-il pas lisible. Oh ! Voilà une excellente lettre ; je l'aurais dictée qu'elle ne serait pas mieux. Bon, voici l'autre, que sans doute Émilie m'envoie.¹⁵²⁰
Achevons mon ouvrage.

SCÈNE V

Aglaé, Le Marquis.

AGLAÉ

Émilie, que j'ai rencontrée, vient de me dire que vous me cherchiez.

LE MARQUIS

Oui, Mademoiselle.

1525

AGLAÉ

Eh bien, Monsieur ?

LE MARQUIS

Daignez lire ce billet, il vous instruira mieux que tout ce que je pourrais vous dire.

AGLAÉ (*prend le billet, l'ouvre, et reconnaît l'écriture du Chevalier*)

Ce billet... Je ne dois pas...

(Aglaé lit tout bas. Le Marquis à part.)

LE MARQUIS

Lisez, lisez, Mademoiselle ; Peut-être n’imaginez-vous pas ce qu’il
contient. Quel changement sur son visage ! Et quelle naïve et touchante
émotion !

1530

AGLAÉ (*lisant à haute voix*)

Ô Ciel ! « Je les ranimées, et j’en...

LE MARQUIS

Il y a peut-être à la fin un mot qui vous arrête ; mais c’est désire qu’il a
voulu mettre.

1535

AGLAÉ

Je l’avais lu, Monsieur.

LE MARQUIS

Eh bien, Mademoiselle, quelle est votre réponse ?

AGLAÉ

Quoi, Monsieur ! Vous pourriez vouloir d’un coeur qu’un autre a su
toucher ?

LE MARQUIS

Des obstacles, qui me sont inconnus, vous séparent aujourd’hui d’un
amant qui renonce à vous : vous le préféreriez. Ma délicatesse ne s’en of-
fense point, et mon amour-propre n’en est point blessé. J’avais pour moi
le choix d’une mère : et si vous approuvez mes feux, votre estime et
votre amitié suffiront à mon bonheur ; je vous connais assez pour être
sûr que votre devoir...

1540

1545

AGLAË

Oui ; je l'ai dit, les volontés de ma mère sont pour moi des lois sacrées.

LE MARQUIS

Elle vous les a fait connaître.

AGLAË

Si je puis, en les suivant, retrouver ses bontés, je suis prête à tout sacrifier : sa colère me réduit au désespoir.

LE MARQUIS

Elle consent à vous unir au Chevalier : mais vous savez à quel prix.

1550

AGLAË

Plutôt mourir mille fois.

LE MARQUIS

Eh bien, Mademoiselle, ne pouvant être à lui, daignez donc d'un mot assurer la félicité de ma vie.

AGLAË

Ma mère n'y consentira pas... Je me suis trop expliquée.

LE MARQUIS

Cette seule difficulté vous arrête-elle ?

1555

AGLAË

Je vais vous parler avec franchise, et vous pouvez me croire. Votre ami m'était cher, oui, Monsieur, je l'avoue : Mais enfin ce choix imprudent a su m'entraîner au-delà des bornes de mon devoir ; Il m'a fait perdre la confiance et la tendresse de ma mère, il faut choisir entre elle et lui. Hélas ! Je n'ai pas balancé, et cependant elle traite mon obéissance d'artifice... Je n'ai plus de moyen...

1560

LE MARQUIS

Si vous êtes sincère, Mademoiselle, comme je n'en doute pas, il ne tient qu'à vous de la ramener entièrement.

AGLAË

Ah ! Parlez, il n'y a rien que je ne fasse.

LE MARQUIS

Toutes vos protestations ne la persuaderont jamais, puisqu'elle s'obstine injustement à douter de leur vérité. Mais elle doit partir demain ; laissez-la partir. Mélite est chargée d'une procuration qui lui transmet tous ses droits sur vous : alors consentez à mon bonheur, et le plus heureux des époux vous conduira dans ses bras.

1565

AGLAË

Ô Ciel ! Qu'osez-vous-vous me proposer ? Quoi ? Sans ma mère, je...

1570

LE MARQUIS

Songez bien, Mademoiselle, que c'est la seule manière de lui obéir ; autrement vous savez trop qu'elle n'y consentira pas ; et si vous me refusez, avouez du moins qu'elle ne se trompe pas tout à fait sur vos intentions.

AGLAË

Eh bien, Monsieur, c'en est fait, vous décidez mon sort. Puis-je à ce prix
retrouver et conserver son coeur ! 1575

LE MARQUIS

Me donnez-vous votre parole ?

AGLAË

Je vous la donne. Vous connaissez mes sentiments : je ne vous ai point
abusé... Vous pourrez compter sur mon devoir ; mais mon coeur...

LE MARQUIS

Il suffit, le temps fera le reste. Adieu, Mademoiselle. Vous devez sentir
combien il est important de cacher ce secret jusqu'au départ de Céla-
nie : si elle le découvrait, elle ne manquerait pas d'imaginer que c'est un
nouvel artifice pour la toucher. 1580

AGLAË

Je saurai me taire, et mes promesses sont sacrées.

LE MARQUIS

Je vous supplie surtout de n'en rien dire à Mélite. 1585

AGLAË

Ah ! Soyez tranquille.

LE MARQUIS

Je suis transporté. Je vais vous quitter... Oserai-je vous redemander le billet du Chevalier ; c'est un titre que je désire conserver pour le montrer un jour à Célanie.

AGLAÉ

Le voilà.

1590

(Il sort.)

LE MARQUIS *(à part)*

Enfin voilà ma tâche finie. Courons instruire Émilie de cet heureux succès.

SCÈNE VI

(Elle voit tout ce qu'il faut pour écrire.)

(Elle se met à table, et écrit... Elle s'interrompt.)

(Elle se remet à écrire, en disant :)

AGLAÉ *(seule)*

Grâce au Ciel, me voilà seule... Ah ! Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je promis !... Ce n'est donc pas assez de renoncer à ma tendresse ; il faut encore...
Quelles expressions dans ce cruel billet !... Et cependant je suis aimée.
Oui, malgré ce triste abandon, je ne puis douter de son coeur. Je ne le
verrai plus : il part demain. J'aurais dû charger du moins le Marquis de
lui dire... Mais ne puis-je pas lui répondre, l'assurer que ses intentions
seront suivies ? Hélas ! Je l'affligerai... Qu'importe, je veux qu'il res-

1595

sente aussi tout ce que mon coeur éprouve. Allons, je vais écrire. Ô ma 1600
mère ! Ma mère ! Quelle preuve je vous donne de ma tendresse ! À
quelle extrémité m'avez-vous réduite ! « Je suivrai vos conseils : j'y suis
décidée. Après le départ de ma mère, le Marquis d'Hercy recevra ma
foi : Voilà l'usage que je ferai de la liberté cruelle qu'elle veut me laisser
par son absence. En m'immolant, en me sacrifiant à sa volonté, je lui 1605
prouverai du moins qu'elle a mal connu mon coeur. Elle me rendra le
sien : ce retour me sera bien nécessaire pour me dédommager de la ri-
gueur de mon sort. Adieu ; recevez ce dernier témoignage... » Achevons
promptement, de crainte qu'on ne nous surprenne.

SCÈNE VII

Célanie, Aglaé.

1610

*(Aglaé, entend du bruit, tourne la tête, aperçoit sa mère, fait un cri, se lève, et
cache son billet.)*

CÉLANIE *(dans le fond du Théâtre)*

C'est elle... C'en est fait, je vais partir : mais je veux la revoir encore.
Elle écrit. Vous écriviez. D'où vient cet effroi ?

AGLAÉ *(tremblante)*

Je n'écrivais rien d'intéressant, je vous assure.

CÉLANIE

Montrez-moi le papier que vous avez caché.

AGLAÉ

Daignez ne le point exiger, je vous en supplie.

1615

CÉLANIE

Je le veux : obéissez.

(Haut.)

AGLAË (à part)

Ô peine mortelle ! Dussiez-vous m'accabler de toute votre colère, je ne le puis.

CÉLANIE

Quoi ! vous osez ?... Fille ingrate et rebelle... Mais vous avez raison, vous ne m'êtes plus rien : j'ai moi-même brisé tous les liens qui m'attachaient à vous : mais, je l'avoue, cet excès d'audace surpasse encore... 1620

AGLAË

Ma mère ! Ô ma mère ! Vous me percez le coeur. Au nom de cet amour dont vous m'avez donné tant de preuves, hélas ! Épargnez-moi ce terrible langage : il me tue. 1625

CÉLANIE

Écoutez-moi. Offensée, aigrie au dernier point, je me suis emportée contre vous ; j'avais même résolu de vous fuir, de vous abandonner. Je doutais de votre repentir, de votre sincérité. Je le disais du moins ; cependant vous sachant ici, j'y revenais : je voulais vous voir, vous parler encore... 1630

AGLAË

Quoi ! vous me cherchiez ?... Ah, ma mère ! Voyez à vos pieds votre malheureuse fille ; daignez prendre pitié de son désespoir... Oui, vous

m'aimez ; oui, si vous m'abandonnez, vous n'y pourrez survivre... Vos bienfaits et ma reconnaissance, voilà des liens qu'il n'est pas en mon pouvoir de briser jamais.

1635

CÉLANIE

Et croyez-vous, si je vous abandonne, si je m'arrache d'auprès de vous, que je m'abuse un instant sur ma destinée ? Vous pouvez m'oublier peut-être ; mais moi, mais moi, depuis l'instant de ma naissance, occupée de vous, moi, qui vous chérissais, hélas ! Avant que votre âge vous permît de penser et connaître ; moi qui, pendant dix-sept ans, n'ai jamais formé de projets et d'idées dont vous n'ayez été l'objet, pensez-vous qu'en renonçant à vous, il puisse enfin exister pour moi une ombre de bonheur ou de consolation ?

1640

AGLAÉ

Ah, ma mère ! Daignez donc reprendre vos droits, et disposer de moi comme vous le désiriez. Je suis prête à vous obéir avec joie.

1645

CÉLANIE

Montre-moi donc ce billet, dont vous vouliez encore tout à l'heure me faire un mystère ?

AGLAÉ

Ce n'est pas mon secret que vous me demandez ?

CÉLANIE

Ah ! C'en est trop à la fin. Quoi ! Lorsque je vous ouvre mon coeur, quand vous voyez et ma tendresse et mon indulgence, vous osez...

1650

AGLAË

Hélas ! Qu'exigez-vous ?

CÉLANIE

Non, non, je n'exige plus rien ; je ne veux plus rien entendre... Oui, j'aurais pu tout oublier, tout pardonner, mais ce dernier trait met le comble à ma juste indignation.

AGLAË

Eh bien, vous le voulez, j'y consens.

1655

(Elle veut sortir.)

CÉLANIE

Il n'est plus temps ; laissez-moi.

AGLAË

Un moment. Écoutez-moi.

(Elle veut sortir.)

CÉLANIE

Non, non, à présent tous vos efforts sont inutiles.

AGLAË *(courant après elle)*

Ma mère...

HENRIETTE (*survient, et arrête Célanie*)

Madame, un instant. Monsieur le Marquis d'Hercy demande à vous parler avant votre départ. 1660

CÉLANIE

Que me veut-il ?

HENRIETTE

Je l'ignore. Il a, dit-il, quelque chose d'important à vous apprendre. Mé-lite le suit. Mais, tenez, les voilà.

SCÈNE VIII

Célanie, Aglaé, Henriette, Le Marquis, Mélite.

1665

(*À Mélite.*)

LE MARQUIS

Pardonnez-moi, Madame, si j'ose retarder votre départ. Je dois vous ré-véler un secret qui me touche. Souffrez cette dernière explication. Et, de grâce, pour m'écouter, rassemblez bien toute l'attention dont vous êtes capable. Je vous ai dit tantôt, Madame, que vous aviez mon bonheur dans vos mains, sans m'expliquer davantage. Vous avez daigné me pro-mettre que vous ne seriez point contraire à mes vœux, tels qu'ils fussent. Je vais donc me déclarer. 1670

MÉLITE (*à part*)

Je vais donc triompher.

LE MARQUIS

J'aime, j'aime passionnément, et vous pouvez, Madame, d'un seul mot...

MÉLITE

Parlez, Marquis, avec assurance.

1675

AGLAË (*à part*)

Que va-t-il dire ?

LE MARQUIS (*à Méliste, en montrant Célanie*)

Madame vous a transmis tous ses droits sur votre charmante nièce.
Vous êtes maîtresse de son sort ; c'est elle, Madame, c'est Aglaé que je
vous demande à genoux.

MÉLITE (*à part*)

Ô Ciel ! Qu'entends-je ?

1680

CÉLANIE

Je ne comprends pas, Marquis...

AGLAË

Mais, Monsieur, pourquoi découvrir ?...

(Il donne le billet, Célanie le lit.)

LE MARQUIS (*à Célanie*)

Encore une fois, Madame, rassemblez toute votre attention. Après vous
avoir quittée, un entretien secret avec Émilie m'a suggérée tout ce que
j'ai fait depuis. En voici le récit sincère. J'ai parlé au Chevalier, qui m'a

1685

déclaré que de la meilleure foi du monde, il ne conservait aucune espérance ; et pour me le prouver, voici, Madame, le billet qu'il m'a écrit sous mes yeux : il s'adresse à Mademoiselle, daignez le lire.

MÉLITE *(à part)*

Avec quelle indignité je suis jouée !

HENRIETTE *(à part)*

Madame Mélite fait une triste mine.

1690

AGLAÉ

Mais, Monsieur, m'expliquerez-vous la singularité de votre conduite ?

LE MARQUIS

Un moment de patience, Mademoiselle, et tout va s'éclaircir.

CÉLANIE *(après avoir lu le billet)*

Ah, Marquis ! Je commence à démêler le but de tout ce que vous avez fait. Mais achevez.

LE MARQUIS

Muni de ce billet, Madame, je l'ai porté à Mademoiselle, en la conjurant¹⁶⁹⁵ d'être sensible à ma passion ; le désir de vous obéir, et d'obtenir son pardon, l'a fait consentir à tout. Nous sommes convenus que nous attendrions que vous fussiez partie, et qu'alors je ferais ressouvenir Mélite de sa promesse qu'elle avait daigné me faire, de ne point s'opposer à mon bonheur.

1700

CÉLANIE

Est-il possible ?

LE MARQUIS

Oui, Madame, voilà la simple vérité. Nous nous étions engagés, Mademoiselle et moi, à vous cacher toute cette intrigue, par la crainte que vous n'imaginassiez peut-être que son obéissance n'était pas aussi sincère...

1705

CÉLANIE

Ah, grands Dieux ! De quels nouveaux sentiments !... Mais que vois-je ?

SCÈNE IX

Célanie, Aglaé, Henriette, Le Marquis, Mélite, Émilie, Le Chevalier.

ÉMILIE

Allons donc, mon frère, que de résistance !

LE CHEVALIER

Mais, que voulez-vous ? Et pourquoi m'entraîner malgré moi.

ÉMILIE

C'est une complaisance que j'exige.

1710

CÉLANIE

Ah, ma chère amie : Que viens-je d'apprendre ?

ÉMILIE

Attendez encore, je suis nécessaire au dénouement. Je viens vous assurer de la vérité de tout ce que le Marquis vous a dit, et vous ajouter que tout était concerté entre nous deux ; que votre fille, absolument la dupe

de notre innocent artifice, s'est sacrifiée sans balancer un moment ; que
mon frère... enfin que vous êtes la mère et l'amie la plus chérie. ¹⁷¹⁵

CÉLANIE

Ah, ma fille !... Et ce billet ?

(Elle le lui donne, Célanie le lit.)

AGLAÉ *(le tirant de sa poche)*

Le voilà.

LE CHEVALIER

Est-ce un songe ? Est-ce une illusion ?

MÉLITE *(à part)*

Faut-il dévorer un affront si cruel ?

1720

CÉLANIE *(se jetant dans les bras de sa fille)*

Mon enfant, et je t'accusais !... Ah, mes amis, vous m'avez rendu ma fille.

AGLAÉ

Maman, vous me pardonnez-vous ?

CÉLANIE

J'ai pu douter de ton coeur ! Ah ! Je suis la seule coupable.

HENRIETTE

Tout ceci me passe.

1725

ÉMILIE (*à Mélite*)

Je crois que Madame peut rendre sa procuration. Je n’imagine pas qu’elle puisse s’en servir désormais.

(Elle sort, et dit à part en s’en allant.)

MÉLITE

Toute cette comédie est fort bien jouée : j’applaudis à l’intelligence des acteurs. Je vais à Paris en conter tous les détails, et je me flatte que le Public pourra s’en amuser un moment. Allons cacher ma honte et ma fureur.

1730

SCÈNE X

Célanie, Aglaé, Henriette, Le Marquis, Mélite, Émilie, Le Chevalier.

ÉMILIE

Elle part démasquée : elle est assez punie.

CÉLANIE

Oublions-la pour toujours. Mais moi, Comment pourrai-je réparer l’excès de mes injustices ? Je ne puis m’en consoler qu’en assurant à jamais le bonheur de ma fille. Chevalier, recevez-la des mains d’une amie qui vous la donne avec transport. Vous m’aimez l’un et l’autre, vous me l’avez bien prouvé. Que me faut-il de plus ? Tous mes désirs sont remplis. Ma vie entière vous sera consacrée ; je jouirai de votre tendresse, de votre félicité, qui sera la mienne.

1735

1740

LE CHEVALIER

Ah, Madame ! Que puis-je vous répondre ? Lisez dans mon cœur : Vous devez imaginer tout ce qu'il éprouve.

(À Émilie et au Marquis.)

AGLAÉ

Maman, je vous retrouve : ah ! Vous me rendez la vie. Que ne dois-je point à vos soins généreux ?

(Le Chevalier s'approche, met un genou en terre, et lui donne sa main ; Mélanie met celle d'Aglaé dans la sienne.)

CÉLANIE

C'est moi qui dois les remercier, les chérir à jamais. Qu'ils jouissent de leur ouvrage. Approchez-vous, Chevalier ; donnez-moi votre main. Elle est à vous... Je vous donne tout ce que j'ai de plus cher... Pour prix d'un tel bienfait, ne m'en séparez jamais ; aimez-la, faites son bonheur, et vous aurez tout fait pour moi. 1745

LE CHEVALIER

Je jure à vos pieds de ne vivre, de n'exister que pour vous prouver une reconnaissance égale à ma tendresse ; et dans un instant où vous me rendez le plus heureux de tous les hommes, croyez du moins que l'amitié contribue à ma félicité, autant que l'amour même. 1750

AGLAÉ SE JETTE À GENOUX *(en tenant une main de Célanie, dans laquelle est celle du Chevalier)*

Oui, Maman, Nous ne vous quitterons jamais ; notre premier devoir, notre plus doux lien sera ce sentiment si pur et si sacré, dont vous êtes l'objet ; en partageant notre cœur, il augmentera notre tendresse mu- 1755

tuelle. Je ne puis aimer que ce qui vous chérit ; je ne puis être heureuse qu'avec vous.

CÉLANIE *(les relevant)*

Ô ma fille, Ô ma chère Aglaé ! Premier et véritable objet de tous les sentiments de mon âme ; mon bonheur, tu le sais, ne dépend que de toi. 1760
Juge donc, juge s'il est assuré. Je fais le tien ; tu m'aimes, me reste-t-il encore quelques vœux à former ?

(Au Marquis.)

ÉMILIE

Quel spectacle ravissant ! Monsieur, voilà donc votre ouvrage ? Oh !
Que les méchants sont dupes de faire du mal ! S'ils savaient le délicieux plaisir qu'on éprouve à faire du bien ! 1765

LE MARQUIS

Voilà le vrai bonheur ; il pénètre l'âme sans la troubler : Et la vertu a tant de charmes, qu'elle console et dédommage toujours des sacrifices qu'elle fait faire.

HENRIETTE

Ma foi, oui, vive la bonté ! Un méchant suffit pour tout bouleverser.
Nous pleurons tantôt, Mélite est partie, et tout le monde est content. 1770
Pour le repos de la Société, puissent tous ceux qui lui ressemblent être à jamais bannis comme elle.